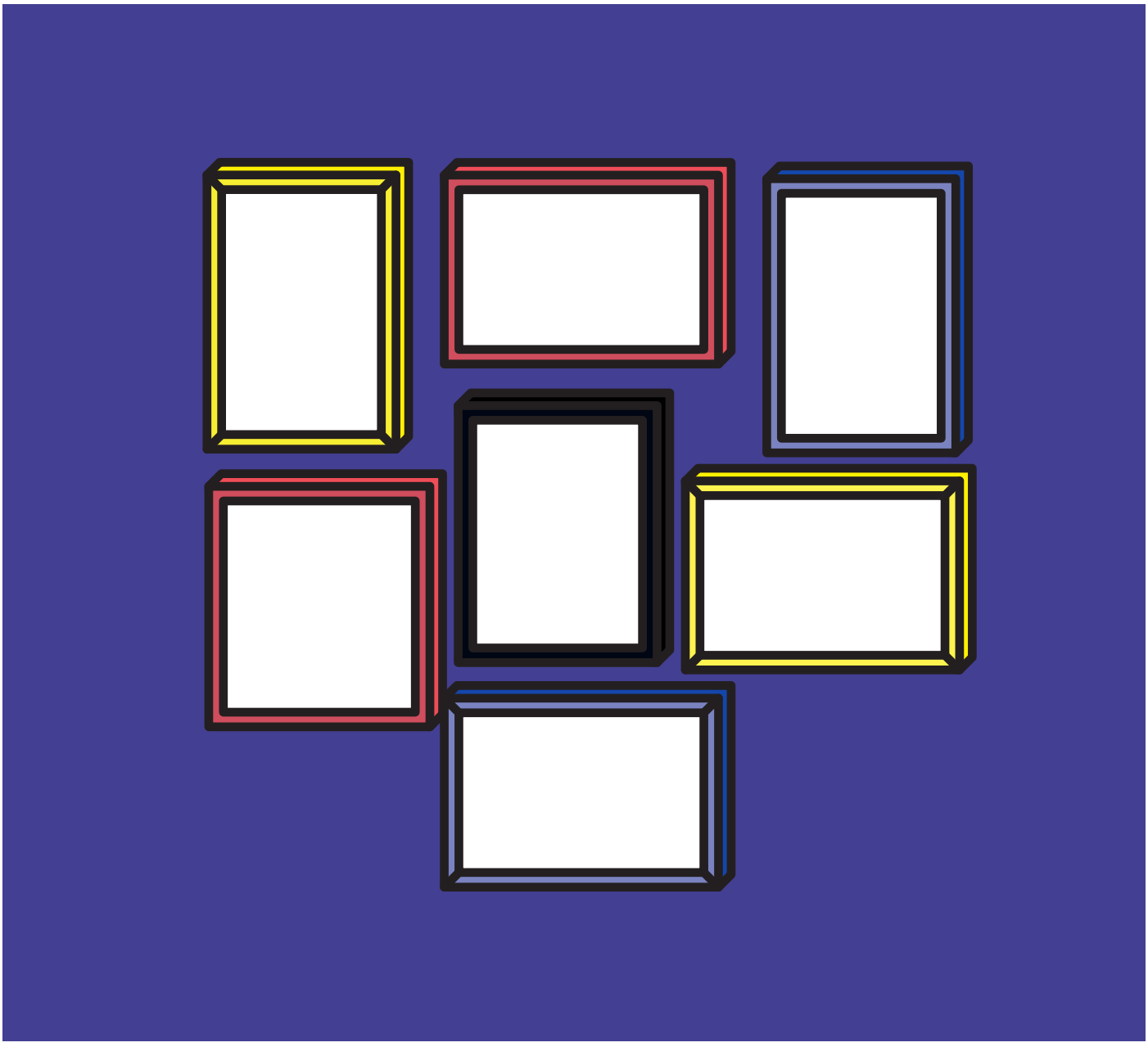
— centre d'art contemporain de malakoff — maison des arts + supérette —

maison des arts
105, avenue
du 12 février 1934
92240 malakoff

supérette
28 boulevard stalingrad
92240 malakoff

renseignements
maisondesarts@
malakoff.fr
01 47 35 96 94
entrée libre

Ville de Malakoff



Catalogue à domicile-artothèque

du 6 mai au 11 octobre 2026

liste des auteur·ices

Charlotte Attal, Cindy Bannani, Safouane Ben Slama, Cécile Bicler, La revue des travailleuses, Editions Burn-Août [Collectif Mama Road, Sarah Parcak, Romain Pereira], Suzanne Husky, Marie-Claire Mitout, Martine Camillieri, Collectif Atelier tout va bien [Anna Chevance, Mathias Reynoird], Doriane Baubiat, Clémence Michon, Zineb Benassarou, Collectif BRD [Clément Valette, Florian Le Hégarat, Apolline Floc'h, Théo Garnier-Greuez, Sébastien Marchal], Collectif Bye Bye Binary [Sophie Vela, Léna Salabert-Triby, Axelle Neveu, Eugénie Bidaut, Camille Circlude],Tom Cazin, Dugudus, Filloque & Zammit, Isabelle Jégo, Malte Martin, Gérard Paris-Clavel, Vincent Perrottet, Achim Reichert, Eddy Terki, Vanessa Vérillon, Toan Vu-Huu, Audrey Couppé de Kermadec, Corentin Darré, Alice Didier Champagne, Kim Doan Quoc, Ema Drouin, Edi Dubien, Anouck Durand Gasselin, collectif En des lieux sans merci [Jean-François Boclé, Thierry Fontaine, Nathalie Muchamad, Myriam Omar Awadi], Malachi Farrell, Formes des luttes, Alice Bossut, Magali Castel, Marion Coulomb, Délicate Réalité, Dugudus, Eléonore Fines, Athéna Javanmardi, Jeanpeup, Roxanne Maillet, Ella Merlene Niyonkuru, Marion Minari, Francesca Napoli, Jano Rhode Pineda, Valentine Gardiennet, Isabelle Grosse, Lydie Jean-Dit-Pannel, Gauthier Tassart, Léon Busy, Roger Dumas, Louis Fernand Cuville, Frédéric Gadmer, Rangga Lawe, Nathalie Leroy-Fiévée, Béatrice Lussol, Maude Maris, Collectif Misomo [Eva Augustine, Kassim Kún Mohamed, Noah Alifeni], Jacques Monory, Emilie Moutsis, Mathis Perron, Clarisse Pillard, Jonathan Potana, Louise Pressager, Varsha Rambarassah Baptiste, The Shelf Company, Jeanne Susplugas, Josselin Vidalenc, Giuliana Zefferi...

les diffuseurs

Le projet s'est construit grâce aux auteur.ices, avec la participation active de Formes des luttes, des éditions Burn~Août, de la donation du Centre national des arts plastiques (Cnap) dans le cadre de la « commande nationale d'estampes du Centre national des arts plastiques et de la Cité internationale de la langue française », de l'Artothèque de Caen, Espaces d'art contemporain, du musée départemental Albert-Kahn, de Gallica – BnF, et des archives de la ville de Malakoff.

Le mobilier de l'artothèque est éco-conçu par Josselin Vidalenc.

une artothèque temporaire et expérimentale

Le cycle À domicile – artothèque est un projet expérimental et temporaire, qui réunit **123 œuvres** de **76 artistes**. Dans le cadre des axes de recherche d'un centre d'art nourricier 2024-2025-2026, l'artothèque s'inscrit dans un modèle d'économie contributive*, pour rendre accessibles et partageables des œuvres auprès des citoyen·nes. Elle présente des entrées thématiques liées aux cycles précédents autour des convergences des luttes, du travail des femmes ouvrières et des auteur·ices, des récits sur les masculinités contemporaines et de l'écologie décoloniale. La sélection des œuvres, principalement des multiples et des affiches, interroge le statut, la valeur, les moyens de diffusion de celles-ci, et propose des outils pour se constituer une collection d'art engagée.

Le dispositif scénographique, éco-conçu par l'équipe du centre d'art et l'artiste Josselin Vidalenc, est pensé comme un outil pédagogique pour accompagner la prise en main des œuvres. Différents modules permettent de sélectionner, poser, regarder, emballer les œuvres, ainsi qu'un mur d'exercice, dédié à l'accrochage des œuvres. À domicile - artothèque est un terrain ludique de découverte de l'art : on choisit, on teste, on déplace, on change d'avis. On crée des histoires.

Le catalogue vous permet de consulter l'ensemble de la collection de l'artothèque, de vous informer sur chaque œuvre (nom de l'artiste, titre, date, technique, dimensions et texte de présentation) et de retrouver leur numéro d'inventaire.

Les œuvres de l'artothèque sont rangées dans les caissons et classées par thématique. Ce classement subjectif est renseigné par un code couleur. Chaque **pastille de couleur** est associée à une **entrée thématique**. Vous pouvez retrouver au dos de chaque cadre les informations inscrites dans le catalogue.

*L'économie contributive désigne un modèle socio-économique dans lequel la création de valeur repose sur la participation active d'une diversité d'acteur·ices, citoyen·nes, usager·ères, amateur·ices, bénévoles, associations, auteur·ices, structures de l'économie sociale, collectivités, etc. Elle reconnaît que la création de valeur émerge de dynamiques distribuées, où chacun peut contribuer selon ses capacités, ses savoirs ou ses engagements.

Dans cette perspective, un centre d'art nourricier peut être envisagé comme une traduction concrète de cette logique, en proposant une programmation sur le modèle de contributions croisées, où artistes, publics et acteur·ices du territoire participent ensemble à la production de formes, de savoirs et de relations.

codes couleurs :

- luttes écologiques
- travail des femmes ouvrières et des auteur·ices
- masculinités contemporaines
- colonialité et décolonialité

charlotte attal

n° inventaire : 001

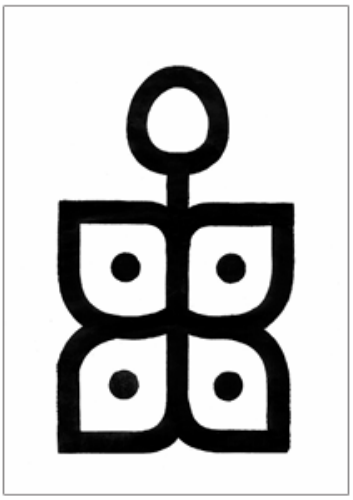
titre : Kitaba - L'éclosion ou le papillon

date : 2020-2026

technique : pochoirs, encre de chine

dimensions : 42 x 59,4 cm

©charlotte attal



valeur d'assurance : 200 €

charlotte attal

n° inventaire : 002

titre : Kitaba - Le jongleur ou l'identité

date : 2020-2026

technique : pochoirs, encre de chine

dimensions : 42 x 59,4 cm

©charlotte attal



valeur d'assurance : 200 €

charlotte attal

n° inventaire : 003

titre : Kitaba - Le diable ou la beauté

date : 2020-2026

technique : pochoirs, encre de chine

dimensions : 42 x 59,4 cm

©charlotte attal



valeur d'assurance : 200 €

charlotte attal



n° inventaire : 004

titre : Kitaba - La fontaine ou la fuite

date : 2020-2026

technique : pochoirs, encre de chine

dimensions : 42 x 59,4 cm

©charlotte attal

valeur d'assurance : 200 €

Charlotte Attal est designer graphique et artiste dont le travail se situe à la croisée du design, des arts visuels et de la pédagogie. Son projet en cours, Kitaba, s'inscrit dans une recherche sur la thématique des signes et des langages graphiques. Cette recherche propose une pratique autour des systèmes d'écriture et interroge la transmission des langues au sein des cultures maghrébines. En s'appuyant sur une enquête personnelle issue de son propre héritage arabe et kabyle, l'artiste propose une approche à la fois intime et collaborative. Au sein d'ateliers participatifs, elle invite différent·es participant·es connecté·es à ces enjeux d'héritage linguistique à participer activement à son processus de création. Le projet Kitaba examine comment l'écriture se développe en dehors des cadres traditionnels, favorisant une réflexion sur la relation entre oralité et écriture, signes et formes, mémoire et modernité.
La série présentée ici se compose de quatre affiches en noir et blanc, imprimées au traceur. Chaque image propose un signe graphique, proche de l'idéogramme, issu d'assemblages réalisés au pochoir et à l'encre de Chine. Ces formes composent une écriture nouvelle, sans langage défini, pensée comme un ensemble de symboles ouverts dans lesquels chacun·e peut projeter ses propres récits et imaginaires.

cindy bannani

n° inventaire : 005

titre : Tout ce qui nous reste

date : 2026

technique : fils de cotons blanc, voile de coton blanc

dimensions : 21 cm x 29 cm

©Cindy Bannani



croquis préparatoire

valeur d'assurance : 500 €

« Cette pièce est une ébauche, un fragment issu d'une installation composée d'une nappe blanche brodée de fil blanc, déposée sur une table en bois. Elle prend appui sur les grèves de la faim menées à Valence en 1972 par 22 travailleurs immigrés tunisiens, mobilisés contre les politiques restrictives des circulaires Marcellin-Fontanet, instruments d'un contrôle migratoire s'inscrivant dans le prolongement des logiques coloniales. Confrontés à des conditions d'exploitation et de précarisation extrêmes, ces hommes engagent leur corps pour revendiquer des droits fondamentaux : vivre dignement, être reconnus, et pouvoir demeurer dans un pays qui exploite leur force de travail tout en refusant de les considérer comme dignes d'être français. Accueillis et soutenus par l'église Notre-Dame de Valence, ils trouvent dans cet espace un lieu de protection, transformant l'hospitalité religieuse en geste et position politique.
Pensée comme une forme activable, cette nappe est destinée à être réinvestie lors de futurs moments collectifs : repas partagés, lectures, prises de parole ou veillées. Elle devient alors un espace de réactivation des mémoires, un support pour faire circuler les récits, et prolonger, dans le présent, les gestes de solidarité qui l'ont traversée.
La nappe, objet domestique et rituel lié à l'hospitalité, emprunte aux codes esthétiques chrétiens traditionnels occidentaux une broderie en ton sur ton. Cette quasi-disparition du motif dans la matière rend perceptible une mémoire à peine visible, et souligne la transmission discrète de cette convergence des luttes, tissée entre communautés et préservée des regards dominants qui s'emploient à les opposer. »
Cindy Bannani

safouane ben slama

n° inventaire : 006

titre : 4 Saisons

date : 2022-2026

technique : photographie

dimensions : 30 x 45 cm

©safouane ben slama

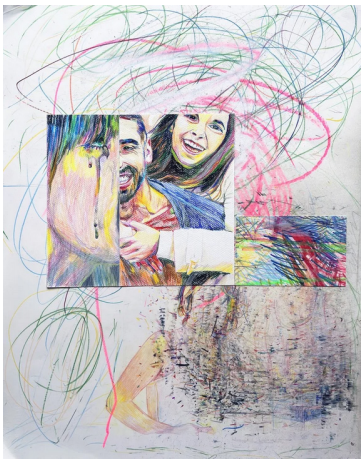


valeur d'assurance : 300 €

Diplômé en philosophie et en sciences et techniques de l'exposition à Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Safouane Ben Slama est un artiste franco-tunisien vivant et travaillant à Paris. Après un cursus théorique, il s'est déplacé vers la création d'images. L'entre-deux, le seuil, la limite, voilà des notions qui ne sont pas étrangères à son travail. Dans ses séries réalisées aux Etats-Unis, en Palestine, à Cuba ou bien au Maghreb tout comme en banlieue parisienne, il explore des espaces qui interrogent les idées de marge et de territoire. Ses productions révèlent les traces et gestes de ceux qui occupent ces lieux, notamment ceux qui marquent l'amour et la tendresse.

Depuis quatre ans, le regard de Safouane Ben Slam se concentre sur la flore francilienne des 4 saisons. À travers trois séries photographiques et une double vidéo, l'artiste dévoile un travail où les plantes nous parlent d'amour. Celui-ci s'exprime par exemple dans le soin que les jeunes horticulteur·ices de Fontenay-sous-Bois accordent à leurs jardins. C'est également le cas pour les détenus de la maison d'arrêt à Nanterre qui composent avec délicatesse les bouquets que l'on offre à l'être aimé. Les images de fleurs seules, sortes de natures mortes capturées spontanément dans les rues, révèlent le bucolisme et le romantisme inattendu de la ville.

cécile bicler



n° inventaire : 007

titre : Chewing-gum, solitude et passion 2

date : 2016/2023

technique : crayon de couleur, pastel, acrylique, papier aquarelle

dimensions : 76 x 56 cm

©cécile bicler

valeur d'assurance : 800 €

« Cette pièce est un montage s'étalant sur plusieurs années et périodes. Si l'on considère que le temps est fait de deux dimensions, il se plie et peut donc se couper et se recouper.
Il y a d'abord cette connaissance à qui je voulais offrir son portrait avec son ami d'alors. Je n'ai jamais eu le temps de lui offrir. Son copain s'est avéré pour le moins toxique et leur histoire était terminée. J'ai gardé le dessin et j'ai effacé sa figure à lui en utilisant cette base dessinée comme support de mes futurs dessins et qui allait garder les marques de ce temps imposé, des macules stigmates aux coups de crayons de couleur. Je n'ai aucune haine envers lui, juste un mépris plastique qui génère un effacement punitif. Ensuite il y a eu l'intervention innocente de mon fils Ernest, encore plein de son expression abstraite et dont je ne cesse de m'inspirer aujourd'hui. Enfin, il y a ces trois parties centrales, à gauche un dessin issu de ma série « les esprits » coupé car mal aimé. La série des « esprits » sont des « coupes » issues de vidéos pornographiques visionnées sur internet. Je choisis toujours le visage de la femme en éliminant volontairement les attributs de l'homme. Ici un demi-visage de femme qui regarde vers le haut une altérité qui la fait pleurer. […] Le dessin central est issu de la série « les couples » qui sont eux aussi des « coupes » issues directement de couvertures de livres à l'eau de rose que je trouve dans des boites à livres. […] Et le dernier petit morceau à droite est une chute d'un de mes dessins dont je ne me souviens plus du nom. Je considère que l'oubli au même rang que ce dont on se souvient. C'est l'envers du décor, la zone enfouie qui ne s'efface jamais et qui parfois fait pleurer, en éclatement. »
Cécile Bicler

archive bibliothèque nationale de france

n° inventaire : 008

titre : La revue des travailleuses

date : 1952

technique : impression de la couverture de la revue

dimensions : 61 x 45 cm

©bibliotèque nationale de France (BnF, coll. Archives IHS CGT)
©confédération générale du travail (CGT)



valeur d'assurance : 100 €

La Revue des travailleuses est un bulletin confédéral des femmes CGT-FSM dont les présidentes sont Olga Tournade, Germaine Guillé (secrétaires de la C.G.T) et la directrice Paulette Bossus. Elle est issue/éditée sous la Confédération générale du travail de France et de Paris. La première version de la revue est publiée en juin 1952 et elle durera jusqu'en 1955 avec la sortie du 34ème numéro. Dans sa lignée, est sortie la revue Antoinette – magazine mensuelle de la CGT destinée à un public féminin et qui a été lancé en 1955 pour se terminer en 1989. La Revue des travailleuses a été numérisée dans le cadre d'une convention de partenariat entre le Codhos (Collectif des centres de documentation en histoire ouvrière et sociale) et la BnF. Cette affiche est une impression réalisée à partir d'un fichier libre de droit et téléchargé depuis Gallica (Bibliothèque Nationale de France). Il s'agit de la couverture du tout premier numéro paru le 1er juin 1952.

éditions burn~août
diffuseur

Burn~Août est une maison d'édition associative fondée en 2019. Depuis, elle a publié une vingtaine de publications, dont Vandalisme queer (Sara Ahmed, trad. Emma Bigé, Mabeuko Oberty, 2024), Non-noyées (Alexis Pauline Gumbs, trad. Mabeuko Oberty, Myriam Rabah-Konaté, Rose B., 2024) et Politiser l'enfance (ouvrage collectif, dir. Vincent Romagny, 2023).

Nous sommes cinq artistes et éditeurices regroupé·es en un collectif depuis 2019, appelé « Burn~Août ». Nous avons traversé chacun·es le contexte politique de ces dernières années en participant à ses luttes et en prenant conscience de l'importance des formes imprimées et de leur dispersion. Ainsi, à l'issue de nos formations respectives en arts et en sciences politiques, nous nous sommes tourné·es vers une pratique de l'édition indépendante, animé·es par une sensation d'urgence sociale, féministe et climatique.

sarah parcak, collectif mama road, burn~août

n° inventaire : 009

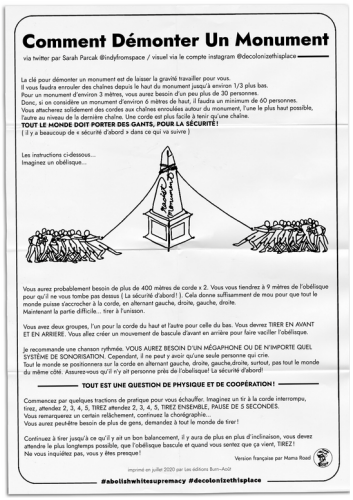
titre : Comment démonter un monument

date : 2022

technique : impression sur papier

dimensions : 29,7 x 42 cm

©burn~août
©collectif mama road
©sarah parcak



valeur d'assurance : 100 €

Comment démonter un monument est la version française de How To Take Down A Monument, l'affiche-tutoriel de Decolonize this place et Sarah Parcak, publiée aux États-Unis en juin 2020. Traduit par le collectif strasbourgeois Mamaroad en 2022, cette affiche rappelle non seulement l'urgence d'apporter une réflexion critique sur l'héritage colonialiste qui persiste dans le paysage urbain, mais aussi de s'en défaire, et cela par nos propres moyens. Plus qu'une affiche-tutoriel, il s'agit-là d'un appel à l'action directe contre les formes de domination et de racisme ancrées dans notre patrimoine.

n° inventaire : 010

titre : En grève jusqu'à la retraite

date : 2023

technique : impression sur papier

dimensions : 29,7 x 42 cm

©burn~août



valeur d'assurance : 100 €

« Aujourd'hui et demain nous serons dans la rue, nous montrerons les crocs contre la réforme des retraites et pour une offensive féministe, antifasciste et révolutionnaire ! ». Cette affiche a été imprimée dans le contexte du mouvement social contre la réforme des retraites de 2023 portée par Élisabeth Borne et Emmanuel Macron. Les bénéfices des ventes sont reversés à la caisse de grève queer du Pink Block.

romain pereira

n° inventaire : 011

titre : Filouteries

date : 2022

technique : impression sur papier

dimensions : 29,7 x 42 cm

©romain pereira
©burn~août



valeur d'assurance : 100 €

Cette affiche est extraite du troisième « Positions d'éditeurices » que nous avons publiées, dans lequel romain pereira donne : « quelques conseils pratiques issus de [sa] mince expérience de la microédition à destination des microéditeurices précaires, ces conseils peuvent parfois ne pas fonctionner, mais ça a toujours ou presque été le cas pour [lui] après environ trois ans d'utilisation. » De notre côté, nous avons suivi ses conseils et ils fonctionnent !

n° inventaire : 011 bis

titre : Bye rou, cet automne va être explosif

date : 2025

technique : impression sur papier

dimensions : 29,7 x 42 cm

©burn~août



valeur d'assurance : 100 €

« Pour un mouvement social le 10 et après, construisons la solidarité matérielle ! Dès mercredi, retrouvons-nous dans la rue et montrons les crocs à Macron et son gouvernement, pour une offensive anti-impérialiste, antiraciste, féministe, antifasciste et révolutionnaire ! Inscrivons collectivement le mouvement dans le temps, en soutenant les grèves reconductibles et les actions par des moyens matériels. » Cette affiche a été imprimée en soutien à La Caisse de Solidarité. Un collectif lyonnais qui soutient ceux et celles qui font face à la répression, en manifestation ou lors de violences policières. La Caisse de Solidarité organise des formations sur les droits en Garde-À-Vue (GAV) et face à la justice, diffuse des conseils en manifestation, aide matériellement en soutenant financièrement et accompagne au procès. FAISONS FRONT ENSEMBLE !



collection artothèque de caen, espaces d'art contemporain
diffuseur

L'Artothèque est inaugurée au sein du Théâtre de Caen en octobre 1986 par Chantal Rivière, alors maire-adjointe à la Culture. De 1994 à 2013, elle occupe plusieurs espaces à l'Hôtel d'Escoville. Depuis octobre 2013, L'Artothèque est installée au sein du Palais Ducal, bâtiment patrimonial rénové pour y accueillir ses activités de prêts et d'expositions. Clé de voûte de son projet artistique et culturel, la collection de L'Artothèque est singulière : elle invite au voyage autant qu'elle voyage. Bien commun, elle est destinée à un usage intime. Délibérément plurielle, elle explore les enjeux majeurs de l'art contemporain. Les principes qui guident la constitution du fonds sont érigés sur la base d'une collection volontairement ouverte sur la diversité de la création contemporaine. Enrichie chaque année par de nouvelles acquisitions, la collection offre, après plus de trente années d'activité, un panorama représentatif de la création artistique de la fin des années 1950 à nos jours. Elle compte ainsi des ensembles significatifs des principaux courants artistiques contemporains tels que l'École de Paris, Cobra, Support Surface, la Figuration narrative… Dans une volonté prospective, une attention particulière est portée à la création émergente, qu'elle soit locale, nationale ou internationale.

Les entrées thématiques de ce fonds témoignent d'enjeux majeurs travaillés par les artistes : la question du corps (portraits, autoportraits), la représentation de l'espace (architecture, urbanisme), l'engagement, la narration, le bestiaire, les rapports textes / images…

suzanne husky



n° inventaire : 012

titre : Mouvement d'alliance avec le peuple de castor

date : 2023

technique : risographie 3 couleurs sur Munken White

dimensions : 29,7 x 21 cm

co-édition l'Artothèque de Caen et Antoine Giard pour la Collection Commune

valeur d'assurance : 100 €

©suzanne husky
©artothèque de Caen, espaces d'art contemporain

Cette risographie a été réalisée à partir d'un dessin représentant un blason pour le mouvement éponyme. L'œuvre a été conçue pour illustrer l'alliance entre le monde vivant et l'agriculture. On y retrouve de nombreux représentants des rivières, tels que le castor, la truite, le canard, la cistude, la chauve-souris, la libellule, l'araignée d'eau, la grenouille, le guêpier et le dytique, aux côtés de symboles agricoles du blé et la vigne. Le blé et la vigne ont l'habitude de trouver une place sur les blasons.

marie-claire mitout



n° inventaire : 013

titre : Rayonnons

date : 2023

technique : risographie 3 couleurs sur Munken White

dimensions : 29,7 x 21 cm

co-édition l'Artothèque de Caen et Antoine Giard pour la Collection Commune

valeur d'assurance : 100 €

©marie-claire mitout
©artothèque de Caen, espaces d'art contemporain

L'œuvre comprend une production d'écritures appelées « self-control ». Des textes brefs proposent des états de conscience, des grands désirs de vivre dans un monde simple et résolu.
« Je suis née hier », « Je n'ai rien à faire », « J'aime tout », « M'en fous », « Ma vie est parfaite », « Allons », « Rayonnons », « D'accord », « Je suis immense », « Dans la joie du peu », « Je suis là »…

«Rayonnons» est un nouveau self-contrôl, qui active la présence, l'attention et le projet d'un être lumineux. Elle a été réalisée pour une exposition rétrospective à l'Artothèque de Caen, Espaces d'art contemporain. Il s'agit d'une œuvre récente et de la dernière de la série.



martine camillieri

n° inventaire : 014

titre : Cuisine-t-on assez bien pour les dieux puisqu'ils ne viennent jamais s'assoir à notre table

date : 2010

technique : dessin originel, 26/50

dimensions : 45 x 32 cm

©martine camillieri



valeur d'assurance : 200 €

martine camillieri

n° inventaire : 015

titre : Cuisine-t-on assez bien pour les dieux puisqu'ils ne viennent jamais s'assoir à notre table

date : 2010

technique : dessin originel, 20/50

dimmensions : 45 x 32 cm

©martine camillieri



valeur d'assurance : 200 €

martine camillieri



n° inventaire : 016

titre : Cuisine-t-on assez bien pour les dieux puisqu'ils ne viennent jamais s'assoir à notre table

date : 2010

technique : dessin originel, 3/50

dimensions : 45 x 32 cm

©martine camillieri

valeur d'assurance : 200 €

Les installations de l'artiste depuis les années 2000, tissent des liens avec les préoccupations de ce début de siècle. Son travail questionne les « désirs » de surconsommation, les manquements industriels ou individuels vis-à-vis de l'environnement, sans en attendre de réponses précises. Elle nous pose face à des installations, des dessins, des livres plutôt burlesques qui font écho à l'idée d'une société ayant tendance à tout sacraliser : astrologie, religion, icône, politique, dictats du people, information, télévision sans s'interroger sur les enjeux climatiques. Ses œuvres sont des réactions épidermiques, face à l'hérésie d'une société emballée, exprimées avec beaucoup d'humour. Les œuvres proposées sont issues de projets montrés au centre d'art au cours de ces 20 dernières années.

martine camillieri

n° inventaire : 017

titre : Camions-bidons

date : 2007

technique : photographie imprimée sur carton plume

dimensions : 20,7 x 29, 5 cm

©martine camillieri



valeur d'assurance : 200 €

martine camillieri

n° inventaire : 018

titre : Camions-bidons

date : 2007

technique : photographie imprimée sur carton plume

dimensions : 20,7 x 29, 5 cm

©martine camillieri



valeur d'assurance : 200 €

martine camillieri

n° inventaire : 019

titre : Camions-bidons

date : 2007

technique : photographie imprimée sur carton plume

dimensions : 20,7 x 29, 5 cm

©martine camillieri



valeur d'assurance : 200 €

martine camillieri

n° inventaire : 020

titre : Camions-bidons

date : 2007

technique : photographie imprimée sur carton plume

dimensions : 20,7 x 29, 5 cm

©martine camillieri



valeur d'assurance : 200 €

martine camillieri

n° inventaire : 021

titre : Camions-bidons

date : 2007

technique : photographie imprimée sur carton plume

dimensions : 20,7 x 29, 5 cm

©martine camillieri



valeur d'assurance : 200 €

martine camillieri



n° inventaire : 022

titre : Camions-bidons

date : 2007

technique : photographie imprimée sur carton plume

dimensions : 20,7 x 29, 5 cm

©martine camillieri

valeur d'assurance : 200 €

Mise au point d'une série d'interventions minimales mais signifiantes, découpes logo ou apposition d'adhésif, sont autant de procédés utilisés par l'artiste pour détourner des flacons ménagers en camions. Selon leur forme, leur couleur... et le regard posé sur eux. Les Camions-bidons sont ensuite mis en scène et photographiés dans un univers crédible afin de valider la vraisemblance de leur détournement. Pour montrer que l'objet a plusieurs façons d'exister... ou qu'il n'existe pas vraiment, bidon, camion, camion-bidon, qu'il n'est qu'une brique de lego interchangeable et n'a de réalité intéressante que lorsque nous lui donnons une fonction, affective, pratique ou esthétique... Alors arrêtons d'en fabriquer autant, avant qu'ils ne submergent notre planète.

martine camillieri

n° inventaire : 023

titre : Tours Eiffel n°10

date : 2020

technique : boîte cartonnée, différents matériaux de récupération

dimensions : 18,5 x 18,5 x 8,5 cm

©martine camillieri



valeur d'assurance : 200 €

martine camillieri

n° inventaire : 024

titre : Tours Eiffel n°11

date : 2020

technique : boîte cartonnée, différents matériaux de récupération

dimensions : 18,5 x 18,5 x 8,5 cm

©martine camillieri



valeur d'assurance : 200 €

martine camillieri

n° inventaire : 025

titre : Tours Eiffel n°12

date : 2020

technique : boîte cartonnée, différents matériaux de récupération

dimensions : 18,5 x 18,5 x 8,5 cm

©martine camillieri



valeur d'assurance : 200 €

martine camillieri

n° inventaire : 026

titre : Tours Eiffel n°13

date : 2020

technique : boîte cartonnée, différents matériaux de récupération

dimensions : 18,5 x 18,5 x 8,5 cm

©martine camillieri



valeur d'assurance : 200 €

martine camillieri

n° inventaire : 027

titre : Tours Eiffel n°14

date : 2020

technique : boîte cartonnée, différents matériaux de récupération

dimensions : 18,5 x 18,5 x 8,5 cm

©martine camillieri



valeur d'assurance : 200 €

Se jouant de l'original avec tendresse et irrévérence, Martine Camillieri n'hésite pas à confronter le symbole emblématique et indétrônable de la capitale française, à des empilages à trois niveaux, faits de bric et de broc, vieux moules à gâteaux, coupelles arcopal, jouets en plastique, etc... Il suffit d'une base, d'un milieu et d'un pic en hauteur bien choisis et le tour est joué. Une fausse tour Eiffel figure la vraie. A peine montée, démontée. Pour une autre, tout aussi juste, toute aussi faussement vraie dans un système de reproductibilité d'une pièce unique, éphémère. Voyez comme elles se ressemblent ! La preuve est là, irréfutable, dans la photo qui montre l'empilement mis en scène in situ devant la dame de fer.
Marie Gayet

collection centre national des arts plastiques (cnap)
commande nationale d'estampes du Centre national des arts plastiques et de la Cité internationale de la langue française
diffuseur

Le Centre national des arts plastiques (Cnap), est un établissement public sous tutelle du ministère de la Culture. Il a pour missions de soutenir et de promouvoir la création contemporaine dans sa plus grande diversité, tant du point de vue des disciplines – peinture, sculpture, design, photographie, vidéo, design graphique, etc. – que des parcours professionnels. Pour le compte de l'État, le Cnap acquiert des œuvres venant enrichir la collection dont il a la charge, l'une des plus importantes collections publiques françaises, qu'il conserve et met à disposition des institutions culturelles, musées et administrations, en France et à l'étranger. La collection rassemble aujourd'hui plus de 108 000 œuvres acquises depuis plus de deux siècles auprès des artistes vivants. Fruit d'un partenariat entre la Cité internationale de la langue française et le Centre national des arts plastiques noué à l'occasion du trentième anniversaire de la revue Graphisme en France, la commande nationale Messages/Images, graphisme d'intérêt général invitait des graphistes à s'emparer des mots pour les allier à des images, à en faire les porteurs de valeurs citoyennes et responsables. Elle défend ainsi les principes d'un graphisme dit « d'intérêt général » : un graphisme exigeant, porteur de sens, mis au service du collectif pour promouvoir le vivre ensemble, la tolérance et l'inclusion. Les seize affiches créées par les lauréats de la commande sont le reflet de leurs regards sensibles et de leurs préoccupations face aux tensions qui traversent notre monde. Par leur diversité de formes et de tons, elles évoquent l'inclusion, la démocratie, la fraternité, la place de la langue et des récits dans nos identités. Elles rappellent l'urgence d'une société plus solidaire et nous questionnent : que choisissons-nous de voir, que préférons-nous ignorer ? Comment réinvestir le politique par l'engagement citoyen ? Comment rêver un avenir plus juste ? L'historienne du design graphique Vanina Pinter a été invitée à partager son regard enthousiaste sur ces créations, en rédigeant les textes accompagnant chaque affiche.

Elle nous invite à une réflexion plus large sur le rôle historique de l'affiche, rappelant que de la Révolution française à Mai 68, des luttes féministes aux revendications écologiques, les affiches ont accompagné l'histoire de nos sociétés. La France est un des berceaux, foisonnant et chahuteur, de l'affiche illustrée. Depuis la fin du XIXe siècle, des graphistes se sont engagés à perpétuer cet art pour tous. L'affiche d'intérêt général n'est pas forcément militante : elle peut, par sa précision et sa justesse, participer à nous faire mieux regarder, mieux lire et favoriser une relation au monde plus attentive. À créer des expériences communes. À nous accompagner jour après jour. Les seize affiches réunies ici ne sont pas de simples images : chacune est un projet citoyen, porteur de valeurs démocratiques, créé dans un contexte sociétal inquiet. Invitations au dialogue, elles nous rappellent que l'affiche est un outil puissant, viscéralement liée à la liberté d'expression. Ces images qui intègrent les collections publiques sont appelées à circuler, à être partagées pour insuffler du sens, du beau et de la poésie dans notre quotidien.

atelier tout va bien : anna chevance, mathias reynoird



n° inventaire : 028

titre : Rêver

date : 2025

technique : sérigraphie sur papier

dimensions : 70 x 100 cm

©anna chevance
©mathias reynoird
©commande du Centre national des arts plastiques et de la Cité internationale de la langue française « Messages / Images »

valeur d'assurance : 300 €

Faussement évidente, l'affiche de l'Atelier Tout va bien (Anna Chevance et Mathias Reynoird) enchevêtre différents sens d'interprétation. Elle peut être lue comme un appel à la déconnexion et propose des actions simples : rêver, méditer, imaginer l'avenir, continuer à avoir des envies, désirer. Elle nous plonge dans un état proche de celui du rêve, un état particulier où les frontières spatio-temporelles s'effritent. Une intervention patiente, manuelle sur la trame génère ce paysage, hypnotique et instable. Par des effets sur les dégradés, nous sommes dans un entre-deux, entre une apparition et une disparition. Le camaïeu orangé-rose se contemple comme un coucher de soleil, ce moment fascinant, encore flamboyant où vient se cristalliser le verbe rêver. À l'infinitif, monumentalisé, le verbe occupe seul la double page d'un livre ouvert. Dans le pli du livre, le V est un lien stable entre deux mondes. Le mot, massif, pris dans sa double lecture, s'incarne dans une texture insaisissable, vaporeuse.

doriane baubiat, clémence michon



n° inventaire : 029

titre : Déplacer l'Horizon

date : 2025

technique : sérigraphie sur papier

dimensions : 70 x 100 cm

valeur d'assurance : 300 €

©doriane baubiat
©clémence michon
©commande du Centre national des arts plastiques et de la Cité internationale de la langue française « Messages / Images »

Avec cette première collaboration, Clémence Michon, graphiste, et Doriane Baubiat, écrivaine, souhaitaient révéler la parole d'autres, de ceux dont on lit peu la pensée dans l'espace public. En plein mouvement des gilets jaunes, le président de la République Emmanuel Macron décide de la récolte des doléances des Français. Dans sa mairie, chacun peut venir écrire son ressenti, ses idées. Près de vingt mille cahiers ont été remplis. Clémence Michon et Doriane Baubiat sont parties à leur recherche : elles ont collecté des phrases et ont tissé un récit révélant l'extrême variété des requêtes, des colères, la difficulté de faire société. Elles ont cherché à articuler le collectif et l'individuel par une liste d'actions possibles, disposées comme si la parole des personnes structurait la composition de l'image. Le paysage est également un et multiple, réel et improbable. Clémence Michon et Doriane Baubiat nous rappellent que l'affiche peut aussi être un journal mural, consignant opinions et verbatims : un outil d'affirmation de la démocratie ?

zineb benassarou



valeur d'assurance : 300 €

n° inventaire : 030

titre : Epiphyllum oxypetalum

date : 2025

technique : sérigraphie sur papier

dimensions : 70 x 100 cm

©zineb benassarou
©commande du Centre national des arts plastiques et de la Cité internationale de la langue française « Messages / Images »

Zineb Benassarou nous offre un ensemble floral et un mot de six lettres : ESPOIR. Comment transmettre une lueur d'espoir ? La graphiste opère par assemblage d'éclats imbriqués. L'œil ébloui cherche à décrypter et se réfugie vers les mots de Paul Éluard, tirés de son recueil Poésie ininterrompue, dans lequel le poète fait de l'espoir un rempart. La graphiste a choisi comme symbole de l'espoir une plante, l'Epiphyllum oxypetalum, qui fleurit la nuit et survit dans un environnement hostile. Imprimée en blanc, la fleur diffuse sa lumière. Elle insuffle la force de l'innocence dans l'obscurité. Zineb Benassarou compose ses images avec des techniques manuelles : collages, papiers colorés découpés, lettrages dessinés… Le feu d'artifice se double ici d'un herbier, agrémenté d'annotations manuscrites. La culture de l'espoir, la graphiste la confie à une fleur. Certains symboles, telle la colombe blanche, consolent et fédèrent. Pour Zineb Benassarou, l'espoir, refusant de se soumettre à la peur, se devait d'arborer une allure radieuse.

brd : clément valette, florian le hégarat, apolline floc'h, théo garnier-greuez



valeur d'assurance : 300 €

n° inventaire : 031

titre : Etre envies

date : 2025

technique : sérigraphie sur papier

dimensions : 70 x 100 cm

©florian le hégarat
©apolline floc'h
©théo garnier-greuez
©clément valette
©commande du Centre national des arts plastiques et de la Cité internationale de la langue française « Messages / Images »

Cette affiche est une aventure collective, un territoire partagé. Apolline Floc'h, Florian Le Hégarat, Théo Garnier-Greuez et Clément Valette, qui constituent le collectif BRD, se connaissent : ils militent et sont actifs au sein de Formes des luttes qui rassemble depuis 2019 des centaines d'affiches défendant les luttes sociales. Pour le collectif BRD, le processus de création est primordial : faire ensemble, être ensemble. L'affiche se construit à mesure des échanges, de collages, de réajustements. Matière composite, l'image additionne diverses singularités et écritures. Elle laisse apparentes les traces des gestes successifs. Parmi des mots, des citations étendards, des pensées porte-bonheur se glissent des croquis, des symboles ou encore des images de fleurs, de montagnes. Dans ce cortège s'inscrit et se détache, en blanc, le verbe « être ». Dans un défilé, il faut faire corps, parfois dans un joyeux bazar, pour rappeler que la rue est un espace citoyen où l'on peut avoir une incidence sur un bonheur de vivre partagé.

bye bye binary : sophie vela, léna salabert-triby, axelle neveu, eugénie bidaut, camille circlude



n° inventaire : 032

titre : Embrasser la langue

date : 2025

technique : sérigraphie sur papier

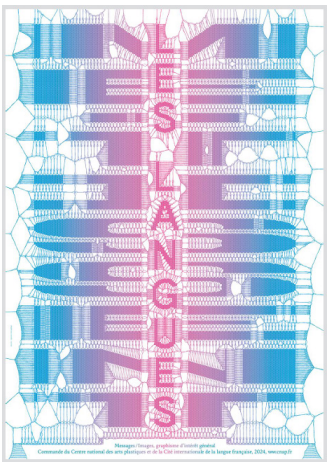
dimensions : 70 x 100 cm

valeur d'assurance : 300 €

©sophie vela
©léna salabert-triby
©axelle neveu
©eugénie bidaut
©camille circlude
©commande du Centre national des arts plastiques et de la Cité internationale de la langue française « Messages / Images »

Bienvenue ! Dans un territoire où chacune et chacun est à sa place. Où dans la société comme dans la grammaire, le masculin ne l'emporte pas sur le féminin. Depuis 2018, la collective franco-belge Bye Bye Binary milite pour penser des formes d'écriture post-binaires, dépassant la catégorisation masculin ou féminin. Pour cette affiche, cinq personnes ont œuvré : Sophie Vela, Axxenne, Camille Circlude, Eugénie Bidaut, Léna Salabert-Triby. La collective souhaite que nos écritures soient davantage fabriquées par leurs usages (de toutes et de tous) et se fédère autour de la création de polices de caractères libres de droits et accessibles. Les graphistes typographes mettent au point des lettres spécifiques, des ligatures, des points médians, des éléments de liaison qui réinventent notre vocabulaire et nos constructions langagières, et contrent l'invisibilisation des femmes, des personnes trans, des communautés minoritaires LGBTQIA+. Bye Bye Binary opte pour des créations électriques – par le choix des couleurs –, sciemment désordonnées. Leurs compositions nous gardent éveillées.

tom cazin



n° inventaire : 033

titre : Les langues métissent

date : 2025

technique : sérigraphie sur papier

dimensions : 70 x 100 cm

©tom cazin
©commande du Centre national des arts plastiques et de la Cité internationale de la langue française « Messages / Images »

valeur d'assurance : 300 €

Une machine invisible semble être en train de confectionner une toile filaire. Le maillage fait défiler, dans une lecture verticale, « les langues ». Depuis le centre de la broderie, les langues « métissent ». L'affiche de Tom Cazin valorise les processus de formation et d'utilisation des langues, toujours en cours de tissage, jamais stabilisées. Les langues se tissent entre elles et nous tissent. Elles se « métissent » en activant un processus complexe et continu de croisements et de rencontres. Elles nous font entrer en relation avec les autres. Le graphisme est un métier à tisser des messages, entre différentes langues, celle du commanditaire, celles du public, du ou des concepteurs. Tom Cazin crée des affiches typographiques évoquant des structures organiques avec des lettrages hors normes élaborés au moyen d'alliances technologiques étonnantes. Pour cette affiche, il a recouru à un logiciel libre d'architecture, pour découper un plan en différentes cellules. Le graphiste fait se croiser un design génératif, une pensée de l'altérité et l'organicité du monde vivant. Ses propositions créent des structures multidirectionnelles, enchevêtrées, traversées de nœuds mettant en abîme la complexité de notre univers et de son fonctionnement.

dugudus

n° inventaire : 034

titre : Ouvre-la !

date : 2025

technique : sérigraphie sur papier

dimensions : 70 x 100 cm

©dugudus
©commande du Centre national des arts plastiques et de la Cité internationale de la langue française « Messages / Images »



valeur d'assurance : 300 €

Un décret du 22 septembre 1792 fait de Marianne le symbole de la toute jeune République française. Une personnification féminine remplace les portraits des dynasties monarchiques masculines. Depuis, Marianne fait partie du patrimoine de la République. Dugudus a choisi Marianne de profil, esquissée au crayon. Si notre face à-face avec elle ne fait aucun doute, Dugudus crée un malaise : l'emblème républicain est bâillonné par un aplat noir qui se révèle être un mégaphone. Marianne, pilier d'idéaux républicains, se double d'une Marianne lanceuse d'alerte. Dugudus conçoit des images engagées et l'activisme politique est au cœur de sa pratique. Pour lui, l'image est une invitation à ce que chacun soit un défenseur des valeurs de la République, à ce que chacun prenne la parole. C'est également une invitation à la vigilance en ce qui concerne la liberté d'expression. Figure de l'autorité et de l'insurrection, avec simplement un mégaphone, Marianne rappelle l'importance de protester, de prendre la parole, de lutter pour un engagement citoyen.

filloque & zammit



n° inventaire : 035

titre : L'égalité est un sentiment doux à vivre

date : 2025

technique : sérigraphie sur papier

dimensions : 70 x 100 cm

©filloque
©zammit
©commande du Centre national des arts plastiques et de la Cité internationale de la langue française « Messages / Images »

valeur d'assurance : 300 €

Dans cette affiche des graphistes Nicolas Filloque et Adrien Zammit, l'égalité, principe à valeur constitutionnelle, n'est pas martelée sur le fronton d'un monument surplombant. Chaque lettre du mot se cherche une place dans les coins d'une pépite trônant sur un boudin molletonné, imbriqué sur un podium à trois marches. Cet assemblage de trois formes qui se touchent sans se blesser, est massif sans être écrasant. Il est fragile. Cette affiche nous rappelle que l'égalité n'est pas qu'un droit, elle est également « un sentiment doux à vivre », une phrase extraite du film de Céline Sciamma, Portrait de la jeune fille en feu (2019). Il faut pouvoir avoir la chance de vivre l'égalité. Au centre de l'affiche, le blanc appelle à interagir avec l'article premier de la Déclaration des droits des êtres vivants qui fait des animaux des égaux des humains. En déplaçant l'égalité vers la douceur de vivre, le droit vers le sentiment, Nicolas Filloque et Adrien Zammit proposent un changement des représentations. Leurs images ne prennent pas des chemins d'injonction, plutôt des chemins de traverse, jalonnés de convictions, de lectures, menant à des images émancipatrices. Chaque affiche du duo est une promesse. Une pierre – comme cette pépite d'égalité – qu'il faut garder près de soi pour cheminer sereinement.

isabelle jégo

n° inventaire : 036

titre : Nos amitiés

date : 2025

technique : sérigraphie sur papier

dimensions : 70 x 100 cm

©isabelle jégo
©commande du Centre national des arts plastiques et de la Cité internationale de la langue française « Messages / Images »



valeur d'assurance : 300 €

La lecture du nouvel essai d'Hélène Giannecchini, Un désir démesuré d'amitié (2024), a convaincu Isabelle Jégo de traiter de la puissance de l'amitié. Habituellement, les affiches relatives à l'amitié sont empreintes de symboliques stéréotypées et l'amitié est rarement célébrée comme une valeur d'intérêt général. Ici, la graphiste traduit l'idée de démesure par une comète tourbillonnante qui peut tout transformer sur son passage, une boule d'énergies crépitant sur fond étoilé ou sur fond ténébreux. Nos amitiés construisent et illuminent nos mondes. Elles sont politiques. En écho aux alertes féministes qui, dès les années 1970, énonçaient que « le privé est politique », nos amitiés ne sont pas innocentes, elles sont déterminées par un contexte et déterminantes par les actions qu'elles entraînent. À l'heure où les réseaux sociaux questionnent la profondeur ou le réel de nos amitiés, cette image porte l'attention sur la réalité « révolutionnaire » de l'amitié qui participe à forger notre émancipation intellectuelle.

malte martin

n° inventaire : 037

titre : Hospitalité

date : 2025

technique : sérigraphie sur papier

dimensions : 70 x 100 cm

©malte martin
©commande du Centre national des arts plastiques et de la Cité internationale de la langue française « Messages / Images »



valeur d'assurance : 300 €

À partir de quel moment est-on coupable d'hospitalité ? Quelles frontières existe-t-il entre le délit de solidarité et le principe de fraternité ? Dans cette affiche, Malte Martin questionne nos zones grises de solidarité. Il relie nos valeurs communes aux fondements de notre démocratie à des faits d'actualité. Il cite l'action concrète de personnes : celles de Cédric Herrou, agriculteur français arrêté et condamné à plusieurs reprises pour avoir aidé et accueilli des migrants traversant la frontière franco-italienne, et de Sébastien Thiéry, docteur en sciences politiques et artiste, qui porte depuis 2021 le projet du Navire Avenir dédié au sauvetage des migrants. Comment les générations suivantes jugeront-elles nos inactions, notamment au regard des drames qui se déroulent chaque jour en Méditerranée ? Dans la composition typographique, nous lisons « je suis coupable » et « hospitalité ». Notre lecture cherche le sens, le lien : coupable d'hospitalité ou coupable face à l'hospitalité ? Soucieux de la portée sociale de ses projets, Malte Martin cherche des agoras et des formes d'interventions où quelques mots, des phrases brèves vont fissurer nos assurances. L'affiche ne déclame pas de solutions, elle dissémine des questions, nous laissant vivre avec le trouble.

gérard paris-clavel

n° inventaire : 038

titre : Regarder c'est choisir

date : 2025

technique : sérigraphie sur papier

dimensions : 70 x 100 cm

©gérard paris-clavel
©commande du Centre national des arts plastiques et de la Cité internationale de la langue française « Messages / Images »



valeur d'assurance : 300 €

Gérard Paris-Clavel nous adresse un signe militant qui interroge : un idéogramme du regard. Un œil ouvert est le point de l'interrogation. « Regarder, c'est choisir » : le message porte sur notre capacité à lire et à apprendre des images. Dans nos sociétés, notre discernement se trouve brouillé par le débordement médiatique et une pollution visuelle suffocante. Gérard Paris-Clavel rejoint les analyses du critique d'art et écrivain John Berger (1926-2017) dans son essai Voir le voir (1976, Éditions B42). Tous deux partagent une conviction politique : éduquer par le regard peut sauver de l'appauvrissement capitaliste ; l'artiste est responsable, il faut laisser dans la conception et réception d'une œuvre de la place aux autres, pour que le public puisse exercer son entendement. D'une efficacité redoutable, les affiches de Gérard Paris-Clavel interpellent au-delà de toute frontière et encouragent les interactions. Elles sont le point de départ d'un travail pédagogique. Apprendre à voir, exercer une conscience critique participent à réduire les inégalités. Pour Gérard Paris-Clavel, être graphiste, c'est choisir l'utilité publique, mais une utilité de combat.

vincent perrottet

n° inventaire : 039

titre : L'autre est un je

date : 2025

technique : sérigraphie sur papier

dimensions : 70 x 100 cm

©vincent perrottet
©commande du Centre national des arts plastiques et de la Cité internationale de la langue française « Messages / Images »



valeur d'assurance : 300 €

Vincent Perrottet aime faire réfléchir ses contemporains, de manière joyeuse et malicieuse, à partir de citations. Il compose des surfaces à lire, faussement désorganisées, souvent denses, où tout est accessible. En superposant deux phrases, il met à l'épreuve nos facultés perceptives. Dans ce message de paix, « Vivre en paix ensemble », le graphiste a privilégié les couleurs primaires pour traduire synthétiquement la diversité. Entre les contreformes, les aplats colorés et blancs semblent recomposer la paix dans un ensemble de couleurs proches de celles des drapeaux nationaux. Finement composée, l'affiche attrape notre regard. Le lecteur n'avale pas le message comme une vérité imposée, il se l'approprie et le construit. Naviguer dans l'affiche oblige à se mouvoir. Rien n'y est jamais figé. Dans son parcours, comme dans ses images, Vincent Perrottet confronte ses idées aux autres. Une légèreté radieuse, une iconographie ou une littérature humaniste se déploient dans son œuvre. Ici, il met en exergue « l'Autre est un je ». À nous de recomposer sur l'échiquier la place des autres, la paix, la difficulté du jeu.

achim reichert



n° inventaire : 040

titre : Chai pas

date : 2025

technique : sérigraphie sur papier

dimensions : 70 x 100 cm

©achim reichert
©commande du Centre national des arts plastiques et de la Cité internationale de la langue française « Messages / Images »

valeur d'assurance : 300 €

Rien de plus quotidien qu'un « je ne sais pas », mais quelle déroute pour un non-francophone d'entendre « chai pas », ou pour un Français de voir écrit en toutes lettres la contraction de cette locution. En toute honnêteté et avec simplicité, Achim Reichert nous surprend. Face à cette expression orale, populaire, un sentiment d'étrangeté et une réaction d'appropriation s'activent. Graphiste d'origine allemande, Achim Reichert remet régulièrement en cause notre crédulité ou notre fascination vis-à-vis d'une communication prétendue claire et questionne cette boîte à outils qu'est la langue. Directes, sommaires et quelque peu dérangeantes, ses compositions, à la limite de la performance, s'apparentent à des panneaux de signalétique qui perturbent nos habitudes et questionnent nos zones d'insécurité.

eddy terki



n° inventaire : 041

titre : Être né quelque part

date : 2025

technique : sérigraphie sur papier

dimensions : 70 x 100 cm

©eddy terki
©commande du Centre national des arts plastiques et de la Cité internationale de la langue française « Messages / Images »

valeur d'assurance : 300 €

Dans un duo de bleus, l'affiche d'Eddy Terki nous confronte à des infinis : les abysses océaniques ? Les spirales de la Voie lactée ? De près, le graphiste nous invite à lire des récits, des fragments de trajectoire. Avec cette image, il questionne la transmission des mots et de la langue au sein d'une famille à travers différentes générations. Comment le patrimoine linguistique circule-t-il ? Comment s'articule-t-il avec le vécu de chacun ? Franco-Algérien natif de et habitant Saint-Denis, Eddy Terki investit passionnément les liens que tissent les écritures. Pour cette affiche, il a lancé un appel à témoignages pour recueillir des paroles et savoir comment chacun vit la transmission de la langue et parfois le plurilinguisme dans sa famille. Il recopie au stylo certains propos et les assemble dans un système de courbes, rappelant que le rapport à la transmission n'est jamais une ligne droite. Cet ensemble de rivières de mots, il les fait tourner autour de trois phrases tirées de la chanson Être né quelque part de Maxime Le Forestier (1987), qui parle notamment de déplacements, de la difficulté de se construire une identité, de souffrances. Les chansons permettent de partager indirectement des expériences vécues indicibles.

vanessa vérillon



n° inventaire : 042

titre : Solidarité

date : 2025

technique : sérigraphie sur papier

dimensions : 70 x 100 cm

©vanessa vérillon
©commande du Centre national des arts plastiques et de la Cité internationale de la langue française « Messages / Images »

valeur d'assurance : 300 €

Vanessa Vérillon part de situations concrètes, de ce qu'elle voit, de notre monde qui se fragilise et se fracture. Elle se documente, rencontre des personnes concernées et s'appuie sur ce reportage pour esquisser un dessin-idée. Au cœur de sa pratique, les êtres humains. Une des ambitions de la graphiste : que chaque affiche puisse être comprise par les enfants, que l'image partage des valeurs d'humanité comme celles que contiennent les strophes d'une comptine. En doublant le mot solidarité, elle invite le lecteur à pivoter mentalement, ou à tourner effectivement, la composition de quatre-vingt-dix degrés. Un jour, je peux être à terre, et le lendemain aider. Dans ce mouvement, la condescendance de l'aide s'efface pour rappeler la dimension symétrique et bénéfique de la redistribution, la réalité de l'interdépendance. La gamme de trois couleurs, fraîche et acidulée, contrarie le cercle vicieux de la précarité. Avec des mains tendues, des corps à terre et debout, Vanessa Vérillon nous certifie que se croire étranger à cette réciprocité ne participe qu'à accélérer une chute commune et à rétrécir les possibles de nos histoires.

toan vu-huu

n° inventaire : 043

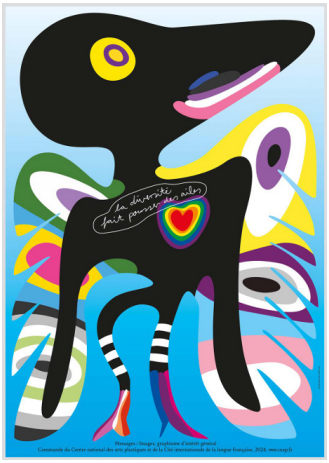
titre : Paradiesvogel

date : 2025

technique : sérigraphie sur papier

dimensions : 70 x 100 cm

©toan vu-huu
©commande du Centre national des arts plastiques et de la Cité internationale de la langue française « Messages / Images »



valeur d'assurance : 300 €

En allemand, l'expression bunter Vogel (littéralement, « oiseau coloré ») traduit une personnalité singulière et affirmée, à l'esprit libre. Toan Vu-Huu cherche, dans un premier temps au crayon, une forme qui symboliserait un être fier et heureux de sa différence, qui s'épanouirait dans la diversité. Un oiseau de paradis (Paradiesvogel) prend vie : une forme noire qui peut faire penser à un corbeau, volatile peu aimé, mais qui devient ici un être remarquable, chamarré. Sa beauté vient de sa capacité à vivre avec, à intégrer la différence et à se transformer, mi-humain, mi-oiseau. Les ailes, la bouche, les bottines arborent différents drapeaux de fierté, chacun revendiqué par une communauté qui affirme ainsi une identité ou des préférences de genre ou sexuelles. Toan Vu-Huu estime important de remettre dans nos rues un oiseau excentrique et majestueux, aux ailes déployées. Que cet oiseau de la pluralité, avec son torse bombé, tatoué d'une maxime osant la diversité, se pose et égaie nos cités. Qu'il aide les citoyennes, les citoyens à affirmer leur personnalité et leurs convictions.



audrey couppé de kermadec



n° inventaire : 044

titre : Tous les soirs je meurs

date : 2025

technique : tirage numérique issu d'une peinture végétale

dimensions : 35 x 26,5 cm

©audrey couppé de kermadec

valeur d'assurance : 476 €

Audrey Couppé de Kermadec est un·e artiste, poète·sse et chercheur·euse originaire de Guadeloupe et de Martinique. Sa pratique combine le dessin digital, la peinture, la poésie, la vidéo et la performance. Son approche écopoétique explore les liens entre humains et non-humains, repos politique et mangroves pour aborder les questions d'identités, de résistance collective et de colonialité. Ses œuvres créent des parenthèses d'inertie choisies et dessinent les contours de paysages clandestins et utopiques où les corps minorisés se prélassent et se régénèrent. Son travail témoigne d'un univers solarpunk où la nature envahissante et croupissante sert de cocon salvateur et explore des formes alternatives de rébellion et de soin inspirées de pratiques magico-religieuses des Antilles.
Tous les soirs je meurs est un tirage numérique issu d'une peinture digitale, extrait du recueil Prier dans l'intestin du monde (éditions trouble). L'œuvre envisage le repos comme un geste de résistance et de retrait actifs pour les corps et les existences minorisées. Mourir chaque soir, ici, c'est se soustraire au système, ralentir, revenir à l'invisible et au non-humain.

corentin darré

n° inventaire : 045

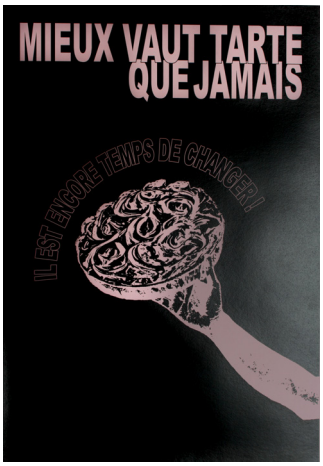
titre : mieux vaut tarte que jamais

date : 2024

technique : affiches imprimées sur papiers colorés

dimensions : 29,7x 42cm

©corentin darré



valeur d'assurance : 100 €

corentin darré

n° inventaire : 046

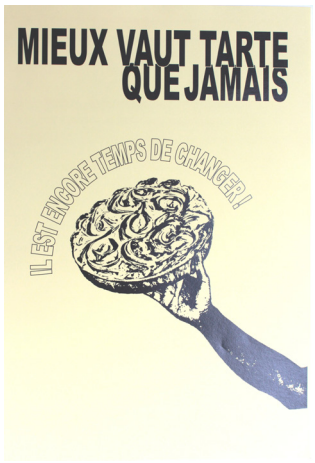
titre : mieux vaut tarte que jamais

date : 2024

technique : affiches imprimées sur papiers colorés

dimensions : 29,7x 42cm

©corentin darré



valeur d'assurance : 100 €

corentin darré



n° inventaire : 047

titre : On se lève et on s'y casse

date : 2024

technique : affiches imprimées sur papiers colorés

dimensions : 29,7x 42cm

©corentin darré

valeur d'assurance : 100 €

À partir d'un travail d'écriture, sous la forme de conte, Corentin Darré explore la façon dont les dimensions virtuelles et réelles s'entremêlent et interagissent. Comme échappés de la 3D, les sculptures et décors continuent de créer une image narrative en dehors de la surface digitale de l'écran. En s'appuyant sur les légendes et folklores qui construisent l'imaginaire collectif, Corentin Darré pointe des problématiques contemporaines questionnant les attitudes du monde face à l'altérité. Ces affiches ont été réalisé dans le cadre du projet «Boycore monde»du centre d'art contemporain de Malakoff.

alice didier champagne



n° inventaire : 048

titre : Línea - objects in the mirror are closer than they appear

date : 2011

technique : photographie numérique, tirage argentique sur papier fine art

dimensions : 30 x 40 cm

©alice didier champagne

valeur d'assurance : 400 €

alice didier champagne

n° inventaire : 049

titre : Disparition topographique - Ligne de chute d'un réel

date : 2025

technique : photographie numérique, tirage argentique sur papier fine art

dimensions : 30 x 40 cm

©alice didier champagne



valeur d'assurance : 400 €

Alice Didier Champagne est née en 1983. Elle vit et travaille à Malakoff.
Tout en jouant sur la frontière entre fiction et réalité, son travail interroge des situations, des espaces, qui appellent à la projection, aux représentations et au questionnement, la pratique d'Alice Didier Champagne est intimement liée au déplacement. In-situ, elle adopte une position particulière, celle d'artiste-touriste. Ainsi, par le biais de l'humour, du décalage ou de la poésie, elle questionne les notions d'image et de miroir. Elle choisit les lieux qu'elle arpente pour leurs dimensions hétérotopiques, utopiques ou politiques ainsi que pour leurs H(h)istoires faites de fantasmes et de clichés. Elle aime jouer avec la/sa réalité, la faire basculer dans un ailleurs. Au sein d'un paysage, Alice Didier Champagne imagine un scénario, en prélève des fragments, qui mettent en avant une contradiction, une absurdité. Ces fragments sont des éveilleurs de fictions qui sont inclus dans l'espace plastique qu'elle construit. Chaque pièce est conçue comme un arrêt sur image, ce qui laisse place à un avant et un après. Elle crée des espaces où le paysage est instigateur mais également prétexte à interroger les liens qui se tissent entre territoires et identités.

kim doan quoc



n° inventaire : 050

titre : Pissenlit

date : 2021

technique : photogrammétrie, tirage numéroté numérique sur papier

dimensions : 61 x 91,5 cm

©kim doan quoc

valeur d'assurance : 150 €

Pissenlit est un poster issu de l'installation Havre Garde n°3, exposée en 2021 à Yotta Iota, à Lille. Ce travail, constitué d'un jardin en réalité virtuelle et d'une installation de sculptures en métal et plantes et de tirages numériques, résulte d'une collaboration avec le Conservatoire Botanique de Bailleul. Pissenlit fait partie d'une série de 6 posters qui représentent la flore sauvage du Nord de la France. Il s'agit d'un scan 3D réalisé dans le jardin de la galerie. Ce travail a bénéficié de l'Aide Individuelle à la Création de la DRAC des Hauts de France en 2020.

Résidente à DOC ! à Paris, Kim Doan Quoc déploie une pratique artistique à l'intersection de l'installation, de la vidéo et de la performance. Son travail examine la relation entre l'humain et ses écosystèmes, mêlant les thèmes du corps, du genre et du règne végétal dans des récits stratifiés qui remettent en question notre compréhension de la vie et de l'environnement. Au cœur de sa pratique se trouve le concept de safe space*, exploré pour aborder la justice sociale, l'écologie et le bien-être collectif. Son art favorise des environnements qui donnent la priorité à la préservation et à l'épanouissement, tant pour les individus que pour la planète, invitant le public à réfléchir sur notre existence commune. Les œuvres récentes de Kim fusionnent technologie, nature et interactions humaines, créant des espaces hybrides activés par des performances, des conférences et des discussions scientifiques et philosophiques. Cette fusion cherche à approfondir nos questionnements sur la place de l'humanité dans un monde en constante évolution.

*Un safe space ou safe place désigne en anglais un espace de refuge, d'écoute et de soutien pour les minorités, pour les personnes discriminées.

ema drouin

n° inventaire : 051

titre : Auprès de mon arbre

date : 2012

technique : photographie sous cadre argenté

dimensions : 75 x 60 cm

©ema drouin
©gaël guyon



valeur d'assurance : 200 €

Cette œuvre a été réalisée dans le cadre du projet Patri¬moine mon amour en 50 points sensibles porté par Deuxième Groupe d'Intervention qui s'est déroulé entre avril et sep¬tembre 2012 dans la cité Stalingrad-Paul-Vaillant-Couturier à Malakoff. La première intervention nommée Les yeux bleus (prise de vue de la photo) proposait un porte-à-porte où la question « C'est qui, c'est quoi l'art, un artiste pour vous ? » était posée aux habitants et la réponse inscrite sur Les mots bleus présentés en juin dans le jardin de la Maison des Arts. L'ensemble du projet était initié par Paris-Habitat, la ville de Malakoff et l'amicale des locataires et s'inscrivait dans l'année anniversaire de la cité, construite en 1962 par Denis Honegger.

edi dubien



n° inventaire : 052

titre : Enfant avec chouette sur la tête

date : 2026

technique : papier fine art 310 gr en tirage pigmentaire

dimensions : 20 x 30 cm

©edi dubien
©galerie alain gutharc

valeur d'assurance : 500 €

« Mon travail consiste à mettre la lumière sur un monde fragile.
Je parle dans mon travail de mon propre accomplissement, mais également du monde, des désastres, des réussites et des possibilités. La mémoire est l'une des récurrences de ma pratique, j'y intègre mon enfance, ma transition, ma reconstruction, mon amour pour le monde animal, végétal, pour la liberté mais qui ne doit pas se transformer, un jour, en un simple souvenir… Il y a toujours nécessité de protéger, que ce soit l'enfance, la planète, ce qui revient à se sauver soi-même. Edi Dubien a réalisé sa première exposition personnelle au centre d'art contemporain de Malakoff en 2017. »
Edi Dubien

anouck durand gasselin

n° inventaire : 053

titre : Pleurotes au féminin

date : 2025

technique : impression jet d'encre sur papier double mat

dimensions : 40 x 60 cm

©anouck durand gasselin
©lucas letan



valeur d'assurance : 400 €

Cette série de photographies est une série d'autoportraits des pleurotes remarquables que l'artiste Anouck Durand-Gasselin a fait pousser en collaboration avec l'équipe du centre d'art contemporain de Malakoff. Celle-ci a été récoltée dans l'installation [Mushroom contact] réalisé dans le cadre du projet : un centre d'art nourricier 2024-2025-2026 lors du cycle 3 : Les moulineuses.
Pleurote est un nom masculin, l'artiste pour les avoir beaucoup fréquentées propose de les féminiser.
Des Histoire de fusion, de relation, d'exosquelette et de contact avec une espèce autre qu'humaine alien-proche se dessinent à travers l'image.
Les photographies ont été prises avec Lucas Letan, stagiaire étudiant en Licence 2 arts plastiques de l'université Paris 8, université des créations.
Les champignons sont parmi les plus anciens êtres vivants peuplant notre planète, ils ont permis à nos forêt de se déployer et à la vie d'émerger. Ils sont discrètement indispensables à de nombreux éco-systèmes. Leur mode de vie en symbiose nous inspirent de nouvelles manières de vivre ensemble. Maléfiques et bénéfiques, ils sont transformateurs de toute matière. Depuis plus de quinze ans, l'artiste Anouck Durand-Gasselin a fait des champignons à chapeaux le sujet et les collaborateurs de ses œuvres. Elle les cueille en forêt, les cuisine en partage, les raconte et les fait pousser dans ses sculptures-champignonnières : ainsi elle cherche à nouer un contact particulier avec ses êtres si singuliers et permet à toustes d'en savoir un peu plus sur l'univers mal connu des champignons. Le statut de l'oeuvre et de l'auteurice est questionnée : jusqu'à quels actes écologiques peut nous conduire une création ?

collectif en des lieux sans merci

Le collectif « En des lieux sans merci » est un projet mené par quatre artistes, tous·tes lié·e·s par leur identités et leur travail à des territoires insulaires : Nathalie Muchamad, Nouvelle Calédonie et Mayotte, Jean-Francois Boclé, Martinique, Thierry Fontaine et Myriam Omar Awadi, Comores et La Réunion. « C'est ce qui nous rassemble, c'est d'être toustes de ces territoires sans merci : les dits territoires ultra-marins ». Cette citation, extraite de l'une de nos conversations, préfigure ce temps long qu'à été leurs présences et leurs recherches sur les deux sites du centre d'art du 2 septembre 2025 au 31 janvier 2026, conjuguant un temps de résidence et une exposition. Durant ces cinq mois, le collectif et le centre d'art exploreront les intersections, les porosités qui peuvent exister, émerger, depuis et à partir de leurs recherches et du territoire de Malakoff. Des œuvres pour la plupart créées in situ trouveront des places évolutives dans et sur les murs des deux sites du centre d'art.

jean-françois boclé

n° inventaire : 054

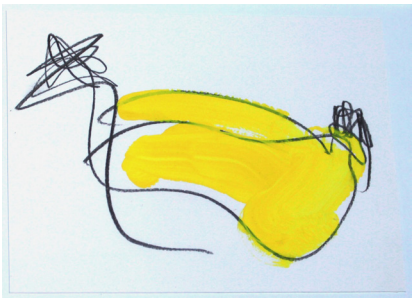
titre : Kepon smile

date : 2010-2024

technique : peinture et mine de plomb

dimensions : 31,5 x 23 cm

©jean-françois boclé



valeur d'assurance : 1000 €

jean-françois boclé

n° inventaire : 055

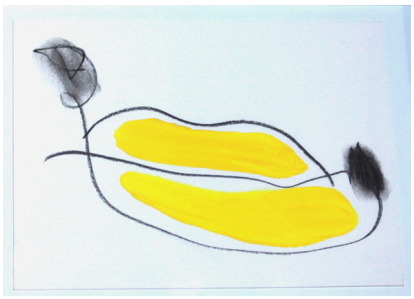
titre : Kepon smile

date : 2010-2024

technique : peinture et mine de plomb

dimensions : 31,5 x 23 cm

©jean-françois boclé



valeur d'assurance : 1000 €

Jean-François Boclé est un artiste visuel et auteur basé à Paris. Il est né en 1971 en Martinique où il y vécu près de 17 ans. Il a suivi une formation aux Beaux-Arts de Bourges et aux Beaux-Arts de Paris.
Depuis plus de 25 ans, Boclé est traversé par l'historicité de la violence. Il pose incessamment la question de ce que peut être un mémorial de l'innumérable dans le contexte du Plantationocène. « Boclé ne peut être catalogué dans une langue spécifique, c'est pourquoi il est très difficile de l'envisager à partir de la performance, de la vidéo, de l'installation ou de ses dessins : j'aime à le voir via la façon dont il matérialise sa pensée dévorante. » (Jaider Orsini).
Pratiquant la poésie dès ses 15 ans, depuis 2021 il écrit de la prose sous la forme de chroniques.

thierry fontaine

n° inventaire : 056

titre : Sueur

date : 2021

technique : photographie couleur

dimensions : 33cm x 45 cm

©thierry fontaine



valeur d'assurance : 500 €

thierry fontaine

n° inventaire : 057

titre : Sueur

date : 2021

technique : photographie couleur

dimensions : 33cm x 45 cm

©thierry fontaine



valeur d'assurance : 500 €

Né à La Réunion en 1969, pensionnaire de la Villa Médicis à Rome en 1999, Thierry Fontaine revient sur l'île après ses études à l'École supérieures des Arts décoratifs de Strasbourg. Au milieu des années 1990, il décide que ses travaux de sculpteur, qui relèvent autant de l'objet que du geste ou de l'action, existeront désormais exclusivement sous la forme de photographies. Il vit aujourd'hui entre Paris et La Réunion. Thierry Fontaine se définit comme créole. Il s'intéresse aux brassages des populations et observe les symboles qu'elles charrient avec elles sur les différents continents qu'il traverse. Les rencontres improbables, renversantes, paradoxales que lui suggèrent l'infinité de ces déplacements, favorisent l'invention de situations mises en scène. Ces situations sont organisées avec précision incluant des personnages, des matières, des éléments naturels et des objets et sculptures spécialement fabriqués. Les images syncrétiques de Thierry Fontaine fonctionnent comme des condensateurs d'histoires et de croyances qui évoquent et convoquent tout un imaginaire anthropologique.

nathalie muchamad

n° inventaire : 058

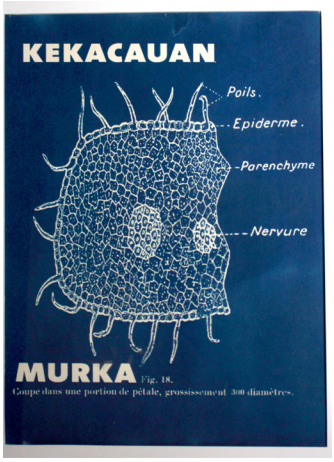
titre : Murka

date : 2021

technique : cyanotype

dimensions : 29,7cm x 42 cm

©nathalie muchamad



valeur d'assurance : 500 €

nathalie muchamad

n° inventaire : 059

titre : Caisse de ward

date : 2021

technique : cyanotype

dimensions : 29,7cm x 42 cm

©nathalie muchamad



valeur d'assurance : 500 €

Nathalie Muchamad est née en Nouvelle-Calédonie, travaille à Mayotte. Ses origines javanaises de Kanaky amorcent un questionnement dans sa pratique autour de la déconstruction de l'identité à travers la quête de la mémoire historique et de la notion de passé. À travers le textile, la vidéo, le dessin, le texte et l'installation, Muchamad N adopte une approche de la multiplicité dans un monde connecté et multipolaire en se situant dans des géographies multiples. Elle se concentre sur le rôle du commerce des marchandises et sur ses propres antécédents familiaux déplacés, liés à la colonisation, a u travail sous contrat et à la traite européenne des esclaves dans les océans Indien et Pacifique. Elle a reçu une mention honorable par Climavore pour le "Food Action Award 2025" pour son projet de recherche sur le fruit à pain en collaboration avec Food Art Research Network. Par ailleurs, son travail a été présenté à la Biennale d'art asiatique 2024 : How to Hold Your Breath (Taichung), à la Biennale de Busan 2024 : Seeing in the Dark, à la Biennale de Kochi-Muziris 2022 : In Our Veins Flow Ink and Fire, et pour Desobedience archives de Marco Scotini à la Biennale d'Istanbul 2022.

myriam omar awadi

n° inventaire : 060

titre : La peau des labeurs

date : 2025

technique : coutures d'épluchures de clémentines, bois et verre

dimensions : 45 x 40 cm

©myriam omar awadi



valeur d'assurance : 500 €

Myriam Omar Awadi est une artiste franco-comorienne. Elle vit et travaille à La Réunion. Myriam crée des dispositifs de parole et d'écoute pour des voix qui ne sont pas toujours audibles et des présences invisibles. Ses recherches récentes se concentrent sur les traditions féminines de chants et les rituels de possession des îles de l'océan Indien et de l'Afrique australe, qui inscrivent des présences et des récits oubliés. La transe est donc envisagée à la fois comme une technologie et une méthode : convoquer nos fantômes et colmater les trous des architectures de nos mémoires en spéculant des fictions sensibles de ce qui a été et de ce qui adviendra certainement dans un tremblement.



malachi farrell

n° inventaire : 061

titre : Dessin préparatoire à la caravane folle

date : 2020

technique : dessin

dimensions : 63,5 x 50 cm

©malachi farrell



valeur d'assurance : 500 €

Le projet La Caravane folle de Malachi Farrell est une œuvre mobile dans l'espace public. Il s'agit d'une commande publique, co-production de la maison des arts, centre d'art contemporain de Malakoff. Avec l'aide du Département des Hauts-de-Seine, de la Région Île-de-France et de la DRAC Île-de-France - ministère de la Culture, de l'AAMAM association des amis de la maison des arts de Malakoff et de Artutti. Pensée par l'artiste Malachi Farrell, c'est une forme de médiathèque théâtrale totalement robotisée et autonome. Elle peut ainsi circuler sur différents territoires et s'ancrer dans les espaces publics et les structures qui souhaitent l'accueillir. L'artiste désire que l'œuvre circule comme une caravane, afin d'être accessible au plus grand nombre. Elle est présente sur le territoire de Malakoff, mais elle est également invitée à être exposée au-delà de ses frontières.
Malachi Farrell aborde la question de l'accueil des migrants en proposant une lecture sous le prisme de la satire. Au premier regard, la mise en marche de la caravane comme un automate rend l'œuvre attrayante et amusante. L'œuvre surprend de par son ingéniosité technique et matérielle. Cette première entrée amusante permet d'approcher plus facilement le sujet de la migration et d'évoquer d'autres sujets : le cinéma, le théâtre, la technologie, l'écologie et plus globalement la société contemporaine. Ce tissage de thématiques fait de La Caravane folle une œuvre complexe et multiple.

ressources formes des luttes
diffuseur

Formes des luttes lance un nouvel appel à images, en mixité choisie*, pour les luttes féministes et LGBTQIA+. Cet appel s'adresse aux féministes, lesbiennes, gays, bi·es, trans, queers, intersexes, asexuel·les et +.

En France, des inégalités criantes persistent entre les femmxs et les hommes, que ce soit au niveau des salaires que dans la représentativité dans les sphères politiques et médiatiques, ou dans l'accès aux espaces publics, dans nos rues, dans les cours de nos écoles, etc. Chez nous et dans le monde, des millions de femmxs subissent quotidiennement des violences sexistes allant de l'agression, encore bien trop souvent banalisée, juqu'au féminicide.

La violence du patriarcat nous envahit : du délire masculiniste de Trump à la transphobie de Musk en passant par Zuckerberg prônant «plus d'énergie masculine» et Darmanin à nouveau ministre… les prises de position nauséabondes de l'extrême-droite fascisante mondiale menacent nos existences, nos vies, nos cultures. Dans un contexte où les droits et la vie même des personnes trans sont de plus en plus fragilisés et les agressions transphobes de plus en plus nombreuses, le patriarcat nous viole, nous rabaisse, nous détruit.

Célébrons nos identités fluides, nos forces, nos fragilités, nos amitiés ! Luttons sans relâche contre ce patriarcat qui nie nos existences ! Portons notre parole, crions notre révolte, exigeons que la justice nous écoute, nous comprenne, et surtout, qu'elle agisse.

Graphistes, illustrateur.ices, dessinateur.ices, plasticien.nes, cinéastes, étudiant.es, écrivain.es… mélangeons nos traits, nos revendications, soyons intersectionnel.les ! Renforçons-nous collectivement pour mieux occuper l'espace public. Pour que nos conquis ne reculent jamais, pour conquérir de nouveaux droits, créons ensemble les images de ces luttes, de nos solidarités, de nos sororités, de notre soutien aux minorités sexuelles et de genre.

Pourquoi le choix de la mixité choisie ? C'est un outil d'émancipation, car elle permet de réfléchir entre personnes concernées aux stratégies de visibilité et de lutte. De s'exprimer sans le poids du regard cis-hétéro-normatif.

alice bossut

n° inventaire : 062

titre : On fire

date : 2024

technique : linogravure

dimensions : 40 x 60 cm

©alice bossut



valeur d'assurance : 100 €

alice bossut

n° inventaire : 063

titre : Sois femme et tais toi

date : 2025

technique : linogravure

dimensions : 40 x 60 cm

©alice bossut



valeur d'assurance : 100 €

« Formée à l'école Émile Cohl à Lyon, puis aux Beaux-Arts d'Angoulême et à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles, je suis depuis toujours attirée par les récits ayant un pied dans le réel et l'autre dans la fantaisie. Mon envie de raconter par le dessin et mon goût pour la littérature latino-américaine m'ont menée jusqu'en Équateur, où j'ai découvert la culture populaire et la cosmogonie andine, qui ont profondément marqué mon univers visuel. A Quito, j'ai créé - avec Marco Chamorro - Comoyoko Ediciones, une micro-maison édition artisanale dédiée aux livres en sérigraphie et en gravure. Aujourd'hui installée à Rennes, je poursuis mon travail d'illustration en explorant la diversité des récits et des formes imprimées. J'ai publié une dizaine d'albums jeunesse, notamment avec Le Seuil Jeunesse, L'Agrume et L'Atelier du Poisson Soluble, et collabore régulièrement avec le spectacle vivant et la presse. J'ai participé au projet collectif Graveuses d'affiches et avec une vingtaine d'autres femmes, nous avons gravé, imprimé et collé des gravures dans l'espace public, autour de la thématique «La voix des femmes». » Alice Bossut

magali castel

n° inventaire : 064

titre : On vous voit

date : 2025

technique : linogravure

dimensions : 40 x 60 cm

©magali castel



valeur d'assurance : 100 €

«Ce visuel est issu d'une réflexion sur la honte liée aux violences sexuelles. En effet, c'est la seule forme de violence où la victime est conditionnée à ressentir de la honte et à se taire. Mon idée était de créer une image impactante qui reflète cette impossibilité. Le choix des couleurs venait de la volonté de faire converger les luttes avec le génocide palestinien et ce même sentiment d'impossibilité face à ce qui se passe là-bas.» Magali Castel

marion coulomb

n° inventaire : 065

titre : Mon corps mes choix

date : 2025

technique : linogravure

dimensions : 40 x 60 cm

©coulomb marion



valeur d'assurance : 100 €

délicate réalité

n° inventaire : 066

titre : Dans notre voix, le silence de celleux à qui on a demandé de se taire

date : 2025

technique : linogravure

dimensions : 40 x 60 cm

©délicate réalité



valeur d'assurance : 100 €

Philys Mercadier est une poétesse et illustratrice montpelliéraine. À travers sa poésie et ses traits colorés elle tente de nommer l'intime, le poids du monde et le silence des mots enfouis. Porté par ses engagements et ses idéaux, son art se nourrit de ce qui l'entoure, de la société et des émotions. Elle partage ses créations sur les réseaux sociaux, sous le pseudonyme @delicaterealite.

dugudus

n° inventaire : 067

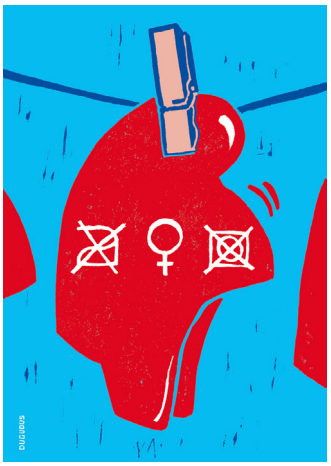
titre : sans titre

date : 2025

technique : linogravure

dimensions : 40 x 60 cm

©dugudus



valeur d'assurance : 100 €

Dugudus est un graphiste, affichiste et street-artiste parisien.
Après des études à l'école Estienne et à l'école des Gobelins, il part étudier à La Havane. En 2013, il publie un premier ouvrage sur l'histoire de l'affiche cubaine Cuba gráfica (éditions L'Échappée) qui marquera ses influences graphiques. C'est aux côtés des plus grands graphistes cubains qu'il apprend à imprimer ses propres images en sérigraphie.
Issues de notre histoire et de notre culture graphique, les affiches politiques qui portaient des messages de résistance et d'espoir ont aujourd'hui presque disparu de nos murs. Dugudus poursuit cette tradition graphique et militante en offrant une nouvelle identité à l'image d'opinion.

éléonore fines

n° inventaire : 068

titre : Gloire aux folles

date : 2025

technique : linogravure

dimensions : 40 x 60 cm

©éléonore fines



valeur d'assurance : 100 €

L'affiche Gloire aux folles est créée par Éléonore Fines à la suite de l'appel à images de Formes des Luttes pour les luttes féministes et LGBTQIA+, à l'occasion du 25 novembre 2025, journée internationale contre les violences à l'égard des femmes, lesbiennes, travestis, trans et personnes queers. Éléonore Fines, designeuse graphique, y répond avec un clin d'œil au titre Thelma et Louise de Solann & Yoa.

athéna javanmardi

n° inventaire : 069

titre : Burn patriarchy

date : 2025

technique : linogravure

dimensions : 40 x 60 cm

©athéna javanmardi



valeur d'assurance : 100 €

Gestus est un studio de communication visuelle, de graphisme et de design social basé à Annecy, France. Il a été créé par Athena Javanmardi et Paco Camberlin après avoir travaillé ensemble pendant plusieurs années au sein du studio image-shift à Berlin. Les collaborations, les partenariats et les échanges horizontaux sont au cœur de nos pratiques, en particulier dans les liens que nous établissons avec nos commanditaires (collectifs militants, institutions culturelles, éducatives, sociales et/ou publiques engagées, associations, syndicats, artistes, fondations, etc.) Nous nous concentrons sur des sujets politiques, sociaux, culturels et éducatifs parce que nous ne pouvons pas séparer le travail de nos valeurs, de nos affects, de notre prise de position. Nous traitons avec sérieux et avec enthousiasme les questions relatives aux représentations, à la politique du quotidien, aux enjeux sociaux et écologiques, aux identités, aux interventions démocratiques et de contre-hégémonie néolibérale, aux modes de vie alternatifs, aux biens communs, aux expériences culturelles et artistiques, et à toutes les pratiques et efforts qui tendent vers l'émancipation et le bien-être des personnes et de la collectivité.

jeanpeup

n° inventaire : 070

titre : Sick of Patriarchy

date : 2025

technique : linogravure

dimensions : 40 x 60 cm

©jeanpeup



valeur d'assurance : 100 €

roxanne maillet

n° inventaire : 071
071 bis

titre : + de FOUF - de FAF

date : 2026

technique : linogravure

dimensions : 59,4 x 84,1 cm
40 x 60 cm

©roxanne maillet



valeur d'assurance : 100 €

Roxanne Maillet s'intéresse à la sémiotique lesbienne est aux stratégies langagières contre oppressive mise en place depuis les marges. Son travail prend la forme de lectures collectives, de publications et d'expérimentations typographiques sur différents supports. Elle est co-éditrice de la revue Phylactère dédiée à la restitution et la partition de performance. Roxanne développe également un travail de recherche graphique et de diffusion autour de l'écriture post binaire et des glyphes non-genrés au sein de la collective Bye Bye Binary. Elle crée en 2017 : Out of Closet qui est une collection de logos détournés dans une perspective queer féministe sérigraphiés sur des t-shirts.

ella merlene niyonkuru



n° inventaire : 072

titre : Non c'est non

date : 2025

technique : linogravure

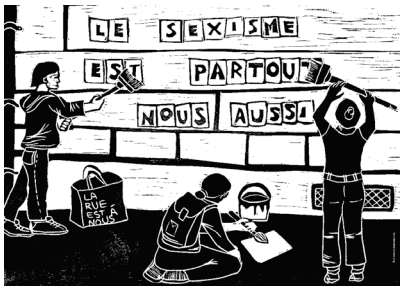
dimensions : 40 x 60 cm

valeur d'assurance : 100 €

©ella merlene niyonkuru

Ella Merlène Niyonkuru est une artiste basée à Marseille. Elle crée des dessins originaux centrés sur l'émotion, le détail et l'authenticité. Chaque œuvre est une exploration personnelle entre sensibilité et expression.

marion minari



n° inventaire : 073

titre : Les mains dans la colle.ère

date : 2025

technique : linogravure

dimensions : 40 x 60 cm

valeur d'assurance : 100 €

©marion minari

francesca napoli

n° inventaire : 074

titre : Ni la tierra ni las mujeres

date : 2025

technique : linogravure

dimensions : 40 x 60 cm

©francesca napoli



valeur d'assurance : 100 €

«Je suis graphiste-imprimeuse. J'explore le design éthique et social en proposant des visuels et des publications éditées en petite série. À l'atelier, je pratique la technique d'impression en risographie grâce à laquelle je travaille également sur des projets et des messages d'autres personnes. Nous faisons vivre 2sans3 Éditons, une maison d'édition indépendante située à Paris 12e.» Francesca Napoli

jano rhode pineda

n° inventaire : 075

titre : Laisser les trans ...en paix

date : 2026

technique : linogravure

dimensions : 40 x 60 cm

©jano rhode pineda



valeur d'assurance : 100 €

Toutes les affiches de Formes des luttes sont téléchargeables gratuitement sur leur site internet : https://formesdesluttes.org/



valentine gardiennet



n° inventaire : 076

titre : Piggy

date : 2025

technique : aquarelle, stylo bic, maquillage à l'eau

dimensions : 21 x 29,7 cm

©valentine gardiennet

valeur d'assurance : 500 €

Valentine Gardiennet est diplômée de la Villa Arson en 2020. Ces installations mêlent des techniques de fabrication physiques allant du moulage au modelage en passant par le traitement de la céramique, aux techniques de fabrication improvisées issues d'un système de débrouille telles que le carton-pâte, le grillage à poule ou encore le silicone. Dans un jeu d'échelle oscillant entre agrandissement et rétrécissement, Valentine Gardiennet transpose ses dessins de carnet en objets tridimensionnels, détournant avec espièglerie les éléments du réel qui habitent notre quotidien. Elle déploie dans l'espace un vocabulaire universellement compréhensible à travers des saynètes aux références populaires issues de séries télévisées, de bande-dessinées et de contes. Pensées comme des parcours qui s'offrent au regard, ses installations sont actionnables par celui du public encouragé à imaginer des micro-narrations, grâce à un dispositif narratif ouvert participatif. L'invitation à pénétrer dans ces espaces à la lisière du réel, du dessin et de sa reproduction manufacturée s'accompagne d'une invitation à dépasser l'autorité symbolique des œuvres, grâce aux significations multiples qu'elles offrent, tissant alors la toile d'histoires aussi personnelles que collectives.

isabelle grosse

n° inventaire : 077

titre : Réceptacle

date : 2008

technique : tirage photographique n°10/17

dimensions : 47 x 31,5 cm

©isabelle grosse



valeur d'assurance : 200 €

isabelle grosse

n° inventaire : 078

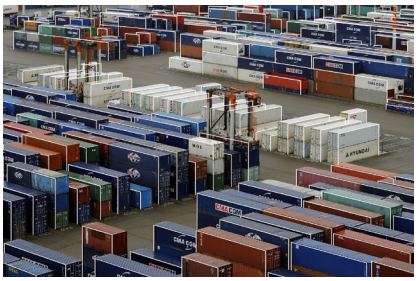
titre : Autonome

date : 2008

technique : tirage photographique

dimensions : 47 x 31,5 cm

©isabelle grosse



valeur d'assurance : 100 €

isabelle grosse



n° inventaire : 079

titre : Publics

date : 2008

technique : tirage photographique

dimensions : 47 x 31,5 cm

valeur d'assurance : 100 €

©isabelle grosse

Isabelle Grosse est née en 1962. Elle vit et travaille à Paris.
Influencée par sa formation d'ingénieur, Isabelle Grosse a développé depuis plusieurs années un système formel d'analyse des flux humains à travers différents médias : photos, vidéos (« mois de l'image » à Ho chi Minh, 2008 - « réversible » Centre d'art contemporain de Castres, 2004 – « Formater » galerie Anton Weller (Paris, 2001) et dispositifs interactifs (« Upstream » Nuit Blanche, 2005).
Avec « Shaping » le langage de l'artiste s'élargit : « ce qui fait système » s'agence avec des prélèvements dans le réel, aux confins du fantastique.

lydie jean-dit-pannel



n° inventaire : 080

titre : NO SURRENDER EVER

date : 2024

technique : sérigraphie 2 couleurs éditée en 25 exemplaires par La Belle Époque Lydie Jean-Dit-Pannel

dimensions : 40 x 60 cm

©lydie jean-dit-pannel

valeur d'assurance : 800 €

Lydie-Jean-Dit-Pannel questionne l'image depuis plus de 25 ans au travers de projets au long cours. Aventurière solitaire, amoureuse blessée et guerrière survivante, Psyché s'est imposée comme l'alter-égo artistique de Lydie. Par le biais de cette héroïne antique pensive, dans le sillon de la figure du papillon Monarque dont l'artiste se pare le corps par un tatouage lors de chacun de ses voyages, Lydie déclame par ses œuvres sa déception face à une humanité qui court à sa perte. Elle parcourt le monde pour dresser le constat des blessures infligées à la Terre. Les pérégrinations de cette héroïne bafouée, qui réalise la synthèse de l'idéal romantique et de la désillusion punk, sensibilisent ainsi à la précarité d'un monde désormais en sursis. Lydie Jean-Dit-Pannel vit et travaille entre Dijon et Malakoff. Elle enseigne à l'École Nationale Supérieure d'Art de Dijon.

lydie jean-dit-pannel & gauthier tassart



n° inventaire : 081

titre : A wonderful world

date : 2019

technique : pièce sonore 7mn, édition n°63/300

dimensions : 32 x 32 cm

©Lydie Jean-dit-pannel
©Gauthier Tassart

valeur d'assurance : 100 €

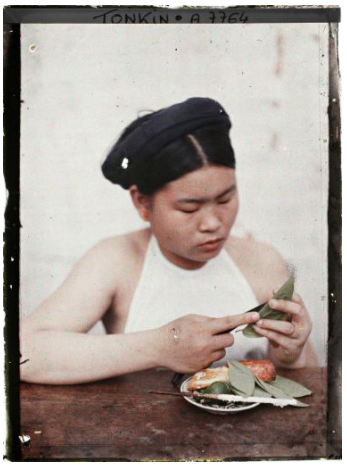
Lydie Jean-Dit-Pannel interprète une reprise de la célèbre chanson de Louis Armstrong « What a wonderful world » datant de 1967, accompagnée par les sons désenchantés de Gauhier Tassart.
Baignée depuis son enfance dans la culture rock, nourrie de littérature américaine, Lydie Jean-Dit-Pannel emprunte à Bowie le titre « Ashes to Ashes », un morceau indispensable à toute discographie rock, le passage de Bowie aux années 80. La photographie est prise au Green Hills Memorial Park de Los Angeles en 2010.
Le rock, son histoire et son esprit accompagnent Lydie et Gauthier au quotidien. Leur univers est ainsi peuplé de figures de légendes.
Dans les paroles de cette chanson, le narrateur décrit à la première personne les différentes choses de la vie quotidienne qu'il voit, il les qualifie de « belles »: la nature avec ses arbres et ses roses, le ciel, la lumière du jour et la noirceur de la nuit, les couleurs de l'arc-en-ciel… Avant de conclure avec optimisme, dans un refrain qui donne son titre à la chanson : « and I think to myself, what a wonderful world » (« et je me dis au fond de moi, quel monde merveilleux »).
Un monde merveilleux dans le travail de Lydie Jean-Dit-Pannel et Gauthier Tassart peut être interprété à la fois comme un cri, d'appel à regarder et sauver cette merveilleuse nature, mais aussi comme une façon cynique de décrire le monde.

ressources du musée départemental albert-kahn
collections du musée départemental albert-kahn /département des Hauts-de-Seine

Le musée départemental Albert-Kahn est consacré à la conservation, la diffusion et la valorisation de l'œuvre d'Albert Kahn (1860-1940), banquier philanthrope et humaniste, qui mit sa fortune au service de la connaissance, de l'entente entre les peuples et du progrès. De cette œuvre foisonnante, le musée conserve des collections photographiques et cinématographiques uniques, les Archives de la Planète (1909-1931) et un précieux jardin à scènes paysagères qui fut le cadre de vie et d'inspiration du banquier. Ces collections, restées relativement confidentielles au XXe siècle, s'ouvrent désormais au plus grand nombre, sur le site même de leur conception, la propriété d'Albert Kahn à Boulogne-Billancourt.

Aujourd'hui, l'identité du musée, s'appuyant sur la singularité et la richesse de ce projet hors norme, se veut plurielle : un musée d'images tourné vers les questions de société, profondément ancré dans un lieu qui met le monde à portée de main.

léon busy



n° inventaire : 082

titre : Une jeune femme fendant la feuille de bétel lors de la première phase de la confection d'une chique de bétel

date : 1916

technique : tirage photographique à partir d'un autochrome

dimensions : 21 x 29,7 cm

©léon busy
©collections du musée départemental Albert-Kahn/Département des Hauts-de-Seine

valeur d'assurance : 100 €

Léon Busy, né en 1874 à Paris et diplômé de l'École Polytechnique, devenu militaire pour l'armée coloniale depuis 1895 à Hanoi, capitale du protectorat du Tonkin (la partie Nord du Vietnam actuel). Il rejoignit en 1913 la Société française de photographie jusqu'en 1924. Connu pour sa maitrise et ses récompenses des plaques autochromes, il quitta l'armée en 1920 et décida de se mettre au service des Archives de la Planète – le programme mondial d'un inventaire photographique et filmique, initié au début du XXe siècle par le banquier Albert Kahn. Ainsi, il apporta plus de 1700 plaques autochromes datées de 1914 à 1917 venant du Tonkin et de février à mars 1921 depuis le Cambodge. Cette photographie relève d'une de ses missions effectuées en Indochine (ancienne colonie française – aujourd'hui ce sont les territoires d'Asie du sud-est continental) et représente une femme fendant la feuille de bétel pour confectionner une chique (à partir d'une feuille de la plante de bétel, on y enveloppe à l'intérieur un morceau de noix d'arec avec une fine couche de chaux et sont ajoutés le tabac et des épices pour des utilisations récréatives et/ou des fonctions hygiéniques buccales).
Elle est disponible en téléchargement sur Portail Images – dispositif en ligne du musée départemental Albert-Kahn qui regroupe plus de 69000 notices et images issues de leurs collections.

roger dumas



n° inventaire : 083

titre : Portrait de jeune fille du Punjab en tenue de fête

date : 1927

technique : tirage photographique à partir d'un autochrome

dimensions : 21 x 29,7 cm

©roger dumas
©collections du musée départemental Albert-Kahn/Département des Hauts-de-Seine

valeur d'assurance : 100 €

Roger Dumas, né en 1891 est un photographe français qui a d'abord travaillé comme artisan-encadreur puis photographe-portraitiste. Il rejoignit l'équipe des Archives de la planète en 1920 – programme de collecte mondiale de photographies et de films, initié au début du XXe siècle par Albert Kahn. Une de ses importantes réalisations relève de sa mission au Japon en 1926 où il prend une série d'autochromes et de mini-films. En 1927, il part aux Indes à l'occasion du jubilé du maharajah de Kapurthala, rencontré antérieurement chez Albert Kahn à Boulogne. La photographie est le portrait d'une jeune fille, originaire du Pendjab (Etat nord-ouest de l'Inde).
Elle est disponible en téléchargement sur Portail Images – dispositif en ligne du musée départemental Albert-Kahn qui regroupe plus de 69000 notices et images issues de leurs collections.

louis fernand cuville



n° inventaire : 084

titre : Ouvrières préparant les tuteurs pour les pieds de Vigne

date : 1921

technique : tirage photographique à partir d'un autochrome

dimensions : 21 x 29,7 cm

valeur d'assurance : 100 €

©louis fernand cuville
©collections du musée départemental Albert-Kahn/Département des Hauts-de-Seine

Louis Fernand Cuville, né en 1887 est un photographe français connu pour ses autochromes. Il est affecté en 1917 comme opérateur militaire au sein de la Section Photographique et Cinématographique de l'armée (SPCA) et simultanément, il a œuvré pour les Archives de la Planète ; il s'agit d'un vaste programme de créer un inventaire photographique et films du monde, initié au début du XXe siècle par le banquier Albert Kahn. Entre 1919 et 1921, il réalisa une série de photographies dans le sud-ouest de la France (Charente, Gironde, Haute et basse Pyrénées, Landes, Haute-Garonne…). Ainsi, la photographie représente des ouvrières dans un vigne se trouvant à Blanquefort. Pour la technique, il choisit de restituer ses photographies en couleurs sur plaques autochromes (procédé breveté par les frères Lumière). Avec son collègue Paul Castelneau, ils ont réalisé un corpus de photographies représentant les ravages de la guerre et le quotidien des armées au front.
Cette photographie est disponible en téléchargement sur Portail Images – dispositif en ligne du musée qui regroupe plus de 69000 notices et images issues de leurs collections.

frédéric gadmer



n° inventaire : 085

titre : La Caisse d'Epargne

date : 1920

technique : tirage photographique à partir d'un autochrome

dimensions : 21 x 29,7 cm

valeur d'assurance : 100 €

©frédéric gadmer
©collections du musée départemental Albert-Kahn/Département des Hauts-de-Seine

Frédéric Gadmer, né en 1878 est un photographe français connu pour ses expéditions et reportages photographiques sur plusieurs régions du monde, qu'il réalisa durant sa vie. Il a travaillé pour une société d'héliogravure avant la Première guerre mondiale et pendant le conflit, en 1915, il intégra la Section Photographique et Cinématographique de l'Armée (SPCA) et a participé pour une mission au Caméroun. En 1919, à 41 ans, il rejoint ses camarades de la SPCA, Paul Castelnau et Fernand Cuville pour des collaborations collective aux Archives de la Planète - vaste programme de collecte photographiques et filmiques du monde entier, initié au début du XXe par le banquier Albert Kahn. Une de ses importantes missions est en 1930 où il accompagne le père Francis Aupiais au Dahomey (actuellement Bénin) dans un objectif de découvrir et de faire connaître la grandeur d'une civilisation africaine méconnue. Ils y rapportent 1102 clichés photographiques et 140 bobines, représentant 8h30 d'images. Cette photographie a été réalisé en 1920 dans des régions dévastées du nord de la France pendant la guerre. Il s'agit de la banque La Caisse d'Epargne à Lens.
Elle est disponible en téléchargement sur Portail Images – dispositif en ligne du musée départemental Albert-Kahn qui regroupe plus de 69000 notices et images issues de leurs collections.



rangga lawe

n° inventaire : 086

titre : Cultiver c'est lutter

date : indéfinie

technique : linogravure

dimensions : 40 x 60 cm

©Rangga Lawe



valeur d'assurance : 100 €

Rangga Lawe est un artiste né en 1983 à Jakarta, Indonésie. Il développe un travail qui s'allie entre art, l'artisanal et l'activisme, et pratique le dessin, la gravure sur bois et la sérigraphie. Son travail engagé et militant est focalisé sur les luttes environnementales en lien avec les territoires ruraux et agricoles indonésiens où des terres sont accaparées et sont assujetties à l'extractivisme au sein même d'un système capitaliste ; alimenté et contrôlé par des pouvoirs industriels et économiques. La nature se détériore et emporte avec elle les solidarités ancestrales, à l'instar des combats menés en 2006 contre l'exploitation minière par les paysan·ne·s de Kulon Progo, territoire de Yogyakarta. Les locaux se sont révoltés contre l'entreprise qui exprimait son intérêt de s'installer sur leurs terres (re)devenues fertiles et productives.
Rangga Lawe agence ainsi ses œuvres par leurs puissances symboliques et visuelles où se confrontent des éléments de la nature, du quotidien et des portraits contre ceux des machineries industrielles et de la destruction. Il s'engage également au sein des communautés les plus défavorisés et des mouvements de luttes qui agissent dans l'espace public, procure et organise des ateliers de travail en collectif. Sa pratique fait écho ainsi à l'art dans sa dimension militante et politique.

nathalie leroy-fiévée

n° inventaire : 087

titre : Dé

date : 2026

technique : tampons modelés sur papier gris encres aqueuses pour tampon

dimensions : 21 x 29,7 cm

©nathalie leroy-fiévée



valeur d'assurance : 150 €

nathalie leroy-fiévée

n° inventaire : 088

titre : Set

date : 2026

technique : tampons modelés sur papier gris encres aqueuses pour tampon

dimensions : 21 x 29,7 cm

©nathalie leroy-fiévée



valeur d'assurance : 150 €

Nathalie Leroy Fiévée (née en 1971 à Cayenne, Guyane française) vit et travaille à Paris. Sa pratique picturale articule des perspectives animistes et féministes pour penser la mémoire coloniale et les cosmologies afro-amazoniennes d'un point de vue affectif et situé. Evoquant les paysages spirituels et les bèt dan-bwa - expression kreyòl signifiant « animaux de la forêt » et désignant les êtres mythiques qui habitent la forêt profonde, symbolisant la résistance, le mystère et le lien avec les savoirs ancestraux - Fiévée entremêle l'enfance, la résistance et le soin dans des compositions qui activent le corps et le territoire en tant qu'archives sensibles.

béatrice lussol

n° inventaire : 089

titre : sans titre

date : 2026

technique : sérigraphie

dimensions : 40 x 30 cm

©béatrice lussol



valeur d'assurance : 200 €

Béatrice Lussol est une dessinatrice, artiste peintre et écrivaine française. Elle vit et travaille à Malakoff. Elle travaille obsessionnellement la forme vulvaire, démultipliée, devenant paysages en vibration, théâtres de détails féériques. Cette sérigraphie a été produite en mars 2026 par la belle époque à Lille à partir du dessin n°635, fait en février 2025, où il est question d'un lotus sacré qui s'élève grâce à des excréments, des petits ongles émergent des pétales, peut-être un téton. Tout peut se manger dans le lotus, et la fleur du dessin peut sembler se suffire à elle-même suite à une grosse période de tri. L'esthétique et l'humour peuvent prévaloir.

archive de la ville de malakoff

n° inventaire : 090

titre : Tour Barbusse

date : 1966

technique : photographie

dimensions : 80 x 60 cm

©ville de malakoff-archives de malakoff



valeur d'assurance : 100 €

« Architectures d'urgence » est le titre d'une une exposition qui a eu lieu en 2014 et imaginée sur trois territoires différents, dans trois centres d'art contemporain : celui à Malakoff, La Maréchalerie, centre d'art contemporain de l'énsa-v à Versailles et le Pavillon Vendôme à Clichy-la-Garenne. En 1944, Jean PROUVÉ conçoit « La maisondémontable 6x6 » pour répondre à la pénurie de logement d'après-guerre. Ce moment a constitué le point de départ du projet. À Malakoff, l'exposition a pris la forme d'une étude des différentes solutions architecturales envisagées en réponse à certains problèmes majeurs, comme peut l'être celui du logement. Ici, l'archive photographique présente la construction de la Tour Barbusse, au 74 rue Jules Guesde vers 1965-66, logement social de la ville.

archive de la ville de malakoff

n° inventaire : 091

titre : Portraits dans le cadre du projet «100 ans, 100 femmes, 100 portraits»

date : 2010

technique : photographie noir et blanc

dimensions : 40 x 60 cm

©ville de malakoff-archives de malakoff
©lucile chombart de lauwe



valeur d'assurance : 100 €

archive de la ville de malakoff

n° inventaire : 092

titre : Portraits dans le cadre du projet «100 ans, 100 femmes, 100 portraits»

date : 2010

technique : photographie noir et blanc

dimensions : 40 x 60 cm

©ville de malakoff-archives de malakoff
©lucile chombart de lauwe



valeur d'assurance : 100 €

archive de la ville de malakoff

n° inventaire : 093

titre : Portraits dans le cadre du projet «100 ans, 100 femmes, 100 portraits»

date : 2010

technique : photographie noir et blanc

dimensions : 40 x 60 cm

©ville de malakoff-archives de malakoff
©lucile chombart de lauwe



valeur d'assurance : 100 €

En 2010, le projet «Lieu de ressources» ouvre au centre d'art, projet inspirant pour constituer celui du «centre d'art nourricier 2024-2025-2026». Pendant trois mois, au rythme d'une ou plusieurs invitations chaque semaine, le centre d'art a mis à disposition des espaces dédiés pour des citoyen.es, (artistes professionnels ou amateurs, graphistes, photographes, éditeur, tatoueur,...) et accompagner leur projet. A cette occasion, pour le 8 mars, 100 femmes de Malakoff ont accepté que leur portrait soit affiché dans toute la ville.





maude maris

n° inventaire : 094

titre : Ursidé

date : 2021

technique : lithographie, éditée en 35 exemplaires

dimensions : 55 x 42 cm

©maude maris
©galerie pi artworks



valeur d'assurance : 500 €

Née en 1980, Maude Maris vit et travaille à Paris. À travers dessins, peintures et installations, Maude Maris représente des espaces d'artifices qui questionnent notre rapport à la nature et à l'architecture et met en place tout un processus de moulages et de mises en scène pour fabriquer le sujet de sa peinture.
Après un DNSEP à l'école des Beaux arts de Caen en 2003, elle obtient une bourse DAAD pour intégrer la classe Art et architecture d'Hubert Kiecol à la Kunstakademie de Düsseldorf de 2009 à 2010. Elle est représentée par la PI Artworks à Londres et Istanbul et son travail est présent notamment dans les collections des FRAC Auvergne, Basse-Normandie, Haute-Normandie et du Musée des Beaux-Arts de Rennes. Elle expose régulièrement en France (Paris, Rennes, Clermont-Ferrand...) et à l'étranger (New York, Rome, Londres, Istanbul...).
Maud Maris est représentée par la galerie Pi Artworks, Londres.

jacques monory



n° inventaire : 095

titre : Catalogue-objet collector édité à l'occasion de l'exposition de Jacques Monory, Shopping, au centre d'art contemporain de Malakoff du 25 janvier au 7 mars 2004

date : 2004

technique : valisette de plexiglas contenant des reproductions des peintures de l'artiste, ainsi qu'un texte de Jean-Christophe Bailly

dimensions : 9 x 13 cm

©jacques monory

valeur d'assurance : 1000 €

Chef de file, dans les années 1960, de la « Figuration Narrative » avec Bernard Rancillac, Peter Klasen, Erro…, son intérêt pour la vie quotidienne contemporaine reste toujours une quête essentielle. Il puise son inspiration dans l'image, le cinéma, la publicité, les magazines… Deux éléments ont toujours caractérisé l'univers très spécifique de cet artiste ; le bleu et son fameux « revolver » symbolisant le cinéma noir américain des années 1950. Pour cette exposition, Jacques Monory a souhaité montrer une nouvelle série « Shopping ». Toutes ces peintures réalisées en 2003, racontent l'univers des femmes, l'histoire d'un travelling lorsqu'elles arpentent les trottoirs de la ville et s'aventurent devant ces « fameuses vitrines ». Evidemment, nous retrouverons avec plaisir son univers si spécifique, mais également l'apparition volontaire de couleur peut-être plus féminine, comme le jaune ou le rose.

émilie moutsis

n° inventaire : 096

titre : Tu aimeras ton prochain

date : 2026

technique : dorure à chaud numérique, signée et datée

dimensions : 40 x 30 cm

©émilie moutsis



valeur d'assurance : 100 €

Artiste plasticienne, chercheuse et autrice, Émilie Moutsis développe une pratique transversale qui engage le corps, l'image et la narration dans une archéologie critique du quotidien.
Doctorante en Arts Plastiques à l'université Paris 8, elle articule depuis plus d'une décennie une œuvre où la mise en scène de soi, souvent traversée par des figures féminines altérées, résistantes ou empêchées, sert de levier pour intérriger les mécanismes d'invisibilisation dans le champ de l'art et au-delà.
«Tu aimeras ton prochain» apparaît pour la première fois en 2014 sous la forme d'un tag, inscrit par l'artiste à même le sol de la rue Saint-Sébastien à Paris, à partir d'un pot de peinture trouvé sur place.
Cette inscription est ensuite réactivée dans un geste de détournement où l'artiste acquiert en brocante un cadre contenant une représentation du Christ en croix, qu'elle retourne. Au revers de l'image, elle applique un fond noir et réalise, selon les techniques traditionnelles de la dorure à la feuille, l'inscription « Tu aimeras ton prochain putain de merde ». Le Christ, relégué au dos, devient une présence fantomatique, tandis que la face visible de l'œuvre expose la phrase transfigurée. Par ce retournement, Émilie Moutsis opère une reconfiguration du regard : elle déplace la figure sacrée, en altère la hiérarchie et en propose une lecture critique, où le sacré se voit traversé par des enjeux contemporains de langage, de genre et de pouvoir.
En 2016, la phrase devient une rémanence de l'œuvre original à travers des éditions numériques imprimées, signées et numérotées, ainsi que de stickers. Elle circule alors comme un slogan d'artiste, se diffusant dans l'espace public et dans différents contextes d'exposition. L'affiche éditée en 2026 prolonge cette logique là.

mathis perron

n° inventaire : 097

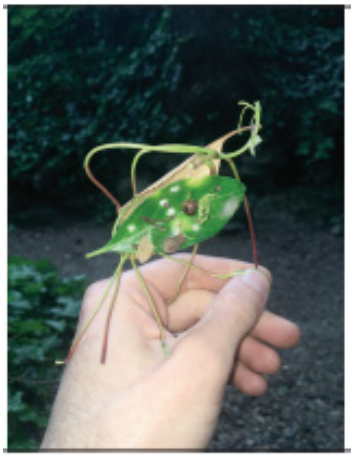
titre : Fée des Beaux-Arts de Paris

date : 2023

technique : tirage photographique d'assemblages végétaux

dimensions : 20 x 15 cm

©mathis perron



valeur d'assurance : 50 €

mathis perron

n° inventaire : 098

titre : Fée de l'île de Sein

date : 2023

technique : tirage photographique d'assemblages végétaux

dimensions : 20 x 15 cm

©mathis perron



valeur d'assurance : 50 €

mathis perron

n° inventaire : 099

titre : Fée du Palais de Tokyo

date : 2023

technique : tirage photographique d'assemblages végétaux

dimensions : 20 x 15 cm

©mathis perron



valeur d'assurance : 50 €

mathis perron

n° inventaire : 100

titre : Fée de la BnF

date : 2023

technique : tirage photographique d'assemblages végétaux

dimensions : 20 x 15 cm

©mathis perron



valeur d'assurance : 50 €

Mathis Perron est un artiste et herboriste né en 1995 et diplômé des Beaux-Arts de Paris en 2019. En cultivant des jardins de plantes aromatiques à la campagne et en ville (Charente-Maritime et à Bagnolet), il s'intéresse à l'hybridation entre des gestes de soins traditionnels et sa pratique artistique. Avec humour et radicalité, science et fiction, son travail plastique et performatif confronte les plantes à l'acier inoxydable, la chlorophylle aux façades institutionnelles, le naturalisme à la féerie, et interroge l'existence de structures et de gestes capables d'intégrer les logiques végétales. La pédagogie, La transmission et les pratiques collaboratives sont au cœur de sa démarche.

À propos des Fées, Jorge Luis Borges écrit : « Leurs nom vient du latin Fatum (sort, destin). Elles prennent part de façon magique aux évènements humains. On a dit que les Fées étaient les plus nombreuses, les plus belles et les plus inoubliables des divinités mineures. »

La série de Mathis Perron propose une vision non anthropomorphique de la féérie. Depuis 2018, plus d'une centaine de fées ont été archivées par l'artiste. Comme des herbiers vivants, ces assemblages de végétaux sont réalisées selon un protocole méticuleux. Au grès d'une promenades, des morceaux de plantes sont choisis, assemblés selon une certaine logique, placée en équilibre sur une main tandis que l'autre prend une photo au flash, puis relâche la fée. La magie se situe ici au croisement de la végétation et d'une sensibilité humaine, de l'espace et du temps.

clarisse pillard

n° inventaire : 101

titre : We don't call a rose, Rose

date : 2022

technique : série de trois posters, imprimé sur papier blanc

dimensions : 40 x 60 cm

©clarisse pillard



valeur d'assurance : 100 €

clarisse pillard

n° inventaire : 102

titre : We don't call a rose, Rose

date : 2022

technique : série de trois posters, imprimé sur papier blanc

dimensions : 40 x 60 cm

©clarisse pillard



valeur d'assurance : 100 €

clarisse pillard



n° inventaire : 103

titre : We don't call a rose, Rose

date : 2022

technique : série de trois posters, imprimé sur papier blanc

dimensions : 40 x 60 cm

©clarisse pillard

valeur d'assurance : 100 €

Les compositions graphiques de Clarisse Pillard adressent la qualification langagière des produits commerciaux. Elles proposent des classifications d'objets à partir de leurs noms commerciaux (parfum, bouquets et roses standardisées) à la manière d'un trombinoscope verbal.

jonathan potana



n° inventaire : 104

titre : Penser l'existence sur la faim de notre temps

date : 2024

technique : croquis

dimensions : 21 x 73 cm

©jonathan potana

valeur d'assurance : 1000 €

« Je m'intéresse aux formes significatives de vie qui ont formé et façonné nos paysages historiques autant que nos mythologies et ses légendes. L'odyssée est une forme aussi cosmique que physique que peut l'être la réflexion et la réfraction de la lumière. Je manifeste une volonté d'élévation, de transformation qui de tout temps a soulevé et rythmé la matière du monde. Sa dynamique tend à insuffler au cœur d'un égarement, de crises ou d'un désordre présumable, un rapprochement de mérite, une ascension de la volonté en la vie portée, une persistance tendue à l'issue du geste ou encore d'une abnégation au secours de notre milieu. Il s'agit de particules élémentaires qui nous tiennent éveillés et d'un potentiel salvateur face à nos gestes de prédation au Vivant et ses êtres. »
Jonathan Potana

louise pressager

n° inventaire : 105

titre : L'artiste Poulpe

date : 2021

technique : dessin sur papier puis imprimé

dimensions : 23,2 x 31,8 cm

©louise pressager



valeur d'assurance : 300 €

Louise Pressager est une artiste plasticienne et auteure-interprète de chansons née à Nancy en 1985. Après des études de droit et de sciences politiques, elle a mené une double vie d'artiste plasticienne et d'employée de bureau avant de travailler à temps partiel dans un hôpital psychiatrique. Lauréate du salon de Montrouge en 2014, elle a bénéficié la même année d'une exposition personnelle au Palais de Tokyo.
L'exposition monographique « Vous êtes l'heure, je suis le lieu » donnée en 2020 à la Maison des arts / Centre d'art contemporain de Malakoff marque un tournant majeur dans son travail, les allées et venues entre le champ de l'art contemporain et celui des musiques actuelles étant désormais au cœur de ses préoccupations. Co-écrit avec le compositeur Ferdinand Bayard, son premier album « On ne dessine plus le soleil » est sorti en mai 2024.
Images et paroles de chansons procèdent chez Louise Pressager d'une inspiration commune. C'est dans la marge de son journal intime qu'elle a commencé à les griffonner, mais cet ancrage autobiographique s'est progressivement mêlé d'une dimension plus collective, si bien qu'elle se situe à la frontière entre introspection et engagement. Elle investit des thématiques situées au cœur des débats contemporains comme la santé mentale, les questions de genre et de transidentité, le travail ou encore la religion. Le regard qu'elle porte sur l'existence est d'autant plus tranchant qu'elle œuvre souvent dans une grande économie de moyens formels.
« Portrait de l'artiste en poulpe » évoque la démultiplication des rôles et des fonctions qui caractérise la condition de l'artiste contemporain.

gauthier tassart x équipe du centre d'art

n° inventaire : 106

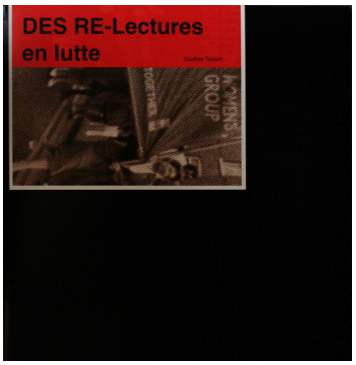
titre : DES RE-lectures

date : 2025

technique : disque vinyle

dimensions : 31 x 31,5

©gauthier tassart



valeur d'assurance : 200 €

gauthier tassart x équipe du centre d'art

n° inventaire : 107

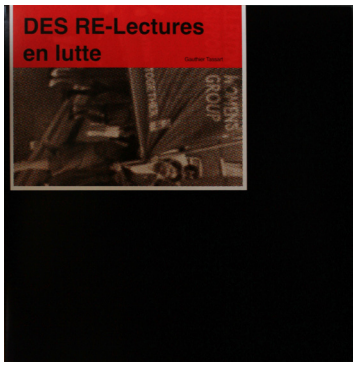
titre : DES RE-lectures

date : 2025

technique : disque vinyle

dimensions : 31 x 31,5

©gauthier tassart



valeur d'assurance : 200 €

gauthier tassart x équipe du centre d'art

n° inventaire : 108

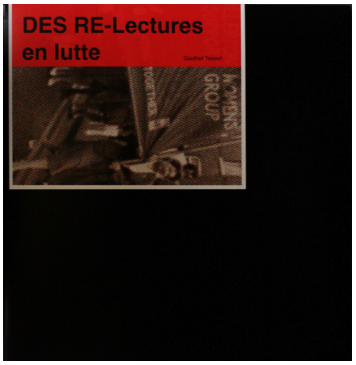
titre : DES RE-lectures

date : 2025

technique : disque vinyle

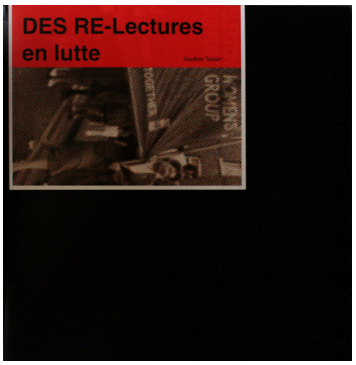
dimensions : 31 x 31,5

©gauthier tassart



valeur d'assurance : 200 €

gauthier tassart x équipe du centre d'art



n° inventaire : 109

titre : DES RE-lectures

date : 2025

technique : disque vinyle

dimensions : 31 x 31,5

valeur d'assurance : 200 €

©gauthier tassart

Gauthier Tassart vit entre Paris et Nice où il enseigne à la Villa Arson. Plasticien et spécialiste des musiques déviantes, il utilise tous les médiums mis à sa disposition pour rendre les musiques savantes populaires, et inversement les musiques populaires, savantes.
Ses travaux ont été montrés entre autres au centre d'art contemporain de Malakoff, au Mac de Lyon, au Point Ephémère à Paris ou encore à L'Espace à vendre à Nice. Depuis 2011 Gauthier Tassart dirige L'Orchestre Inharmonique de Nice, un orchestre à géométrie variable de musiques improvisées jouées par les étudiants de la Villa Arson, accompagné par des artistes tels Lee Ranaldo, Claire Gapenne, Charlemagne Palestine ou encore prochainement Meryll Ampe. Avec Jean-Luc Verna il fait partie du groupe I Apologize et s'est produit au Centre Pompidou, à la Biennale de Venise et ailleurs.
De mars à avril, au rez-de-chaussée de la maison des arts et à la supérette, Gauthier Tassart installe un dispositif et appelle les malakoffiotes à contribution. Son projet, intitulé Des RE-Lectures en lutte, propose la ré-activation en plusieurs étapes de discours et prises de parole de femmes travailleuses, politiques, artistes au cours de séance d'arpentage et d'enregistrement à la supérette.
Ces discours historiques, allant de la fin du 18ème siècle à nos jours, issus de tous les continents, sont réunis et présentés dans une édition consultables sur les deux sites. Les lectures enregistrées, anonymes ou nommées, sont ensuite éditées sous formes de disques vinyles, diffusées dans la cabine à vinyles sur le site de la maison des arts.

varsha rambarassah baptiste

n° inventaire : 110

titre : écho

date : 2023

technique : eau forte sur cuivre, tirage sur papier

dimensions : 70 cm x 56 cm

©varsha rambarassah baptiste



valeur d'assurance : 400 €

varsha rambarassah baptiste

n° inventaire : 111

titre : écho II

date : 2023

technique : eau forte sur cuivre, tirage sur papier

dimensions : 70 cm x 56 cm

©varsha rambarassah baptiste



valeur d'assurance : 400 €

Varsha Rambarrassah Baptiste est née à l'île Maurice. Elle vit et travaille à Paris depuis 2012 où elle travaille principalement la gravure. Son travail explore les liens entre mémoire et identité à travers une pratique ancrée dans le paysage. Ses œuvres s'inscrivent dans une réflexion autour de la diaspora indienne en particulier des travailleuses engagées (arrivées au sein des empires coloniaux principalement dans les îles de l'Océan Indien et des caraïbes au cours du 19e siècle pour remplacer les esclavisées dans les plantations) et de ses héritages transmis sur le territoire. Ainsi, elle rend hommage aux femmes qui ont porté et transmis un rapport sensible à la terre et à des valeurs culturelles telles que les rites et les rituels, les langages et le culinaire.
Dans ses gravures, on voit émerger des figures féminines au sein des paysages fragmentés où sont mêlés des éléments cartographiques et organiques. Les visages deviennent des territoires traversés par des histoires de déplacements, de transformation et de mémoires.

the shelf company

n° inventaire : 112

titre : Couper les fluides

date : 2021

technique : affiche, design graphique

dimensions : 40 x 60 cm

©the shelf compagny



valeur d'assurance : 100 €

the shelf company

n° inventaire : 113

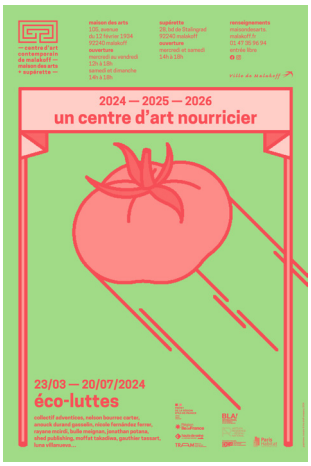
titre : Eco-luttes

date : 202

technique : affiche, design graphique

dimensions : 40 x 60 cm

©the shelf compagny



valeur d'assurance : 100 €

the shelf company

n° inventaire : 114

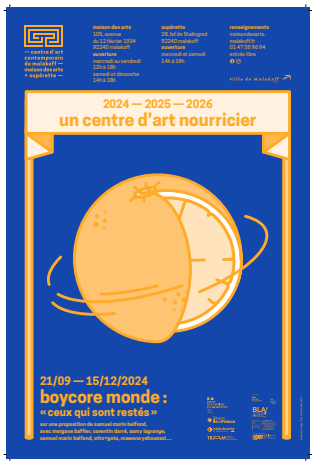
titre : Boycore monde

date : 2021

technique : affiche, design graphique

dimensions : 40 x 60 cm

©the shelf compagny



valeur d'assurance : 100 €

the shelf company

n° inventaire : 115

titre : Les moulineuses

date : 2021

technique : affiche, design graphique

dimensions : 40 x 60 cm

©the shelf compagny



valeur d'assurance : 100 €

the shelf company

n° inventaire : 116

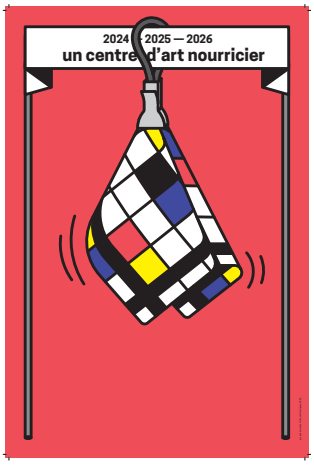
titre : A domicile - Artothèque

date : 2026

technique : affiche, design graphique

dimensions : 40 x 60 cm

©the shelf compagny



valeur d'assurance : 100 €

the shelf company x collectif la buse x équipe du centre d'art

n° inventaire : 117

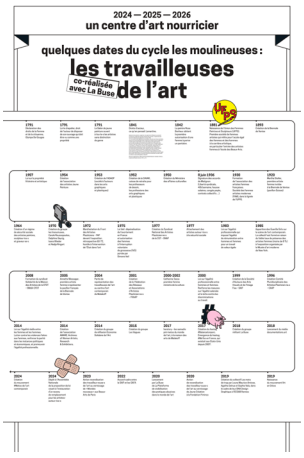
titre : Les travailleuses de l'art

date : 2021

technique : affiche, design graphique

dimensions : 40 x 60 cm

©the shelf compagny



valeur d'assurance : 100 €

the shelf company x équipe du centre d'art

n° inventaire : 118

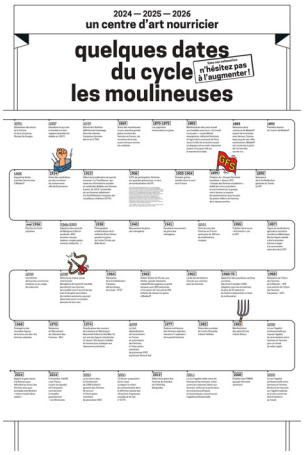
titre : Quelques dates du cycle les moulineuses

date : 202

technique : affiche, design graphique

dimensions : 40 x 60 cm

©the shelf compagny



valeur d'assurance : 100 €

the shelf company x en des lieux sans merci x équipe du centre d'art

n° inventaire : 119

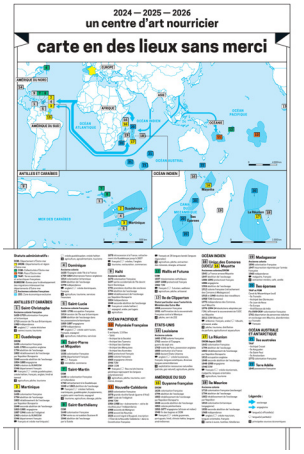
titre : Carte en des lieux sans merci

date : 2025

technique : affiche, design graphique

dimensions : 40 x 60 cm

©the shelf compagny



valeur d'assurance : 100 €

Studio de direction artistique et de design éditorial fondé en 2011 par Colin Caradec & Morgane Rébulard, éditeur de la revue annuelle The Shelf Journal.
The Shelf Company œuvre dans les différents champs d'applications du design graphique : de l'édition à l'identité visuelle, en passant par l'habillage de site internet ou le design d'exposition. Leurs pratiques se déploient dans des secteurs variés tels que la culture, l'institutionnel, le luxe, l'enseignement ou la recherche scientifique.
Depuis 2017, iels sont en charge de l'identité visuelle du centre d'art contemporain de Malakoff.



jeanne susplugas



n° inventaire : 120

titre : Containers (M.H.)

date : 2019

technique : sérigraphie sur papier aquarelle, édition de 30 exemplaires signés et numérotés

dimensions : 80 x 55 cm

©jeanne susplugas

valeur d'assurance : 300 €

jeanne susplugas



n° inventaire : 121

titre : In your brain

date : 2024

technique : impression pigmentaire et autocollants, édition de 30 exemplaires uniques

dimensions : 35 x 50 cm

©jeanne susplugas

valeur d'assurance : 350 €

Engagée, la démarche de Jeanne Susplugas s'en prend à toutes les formes et toutes les stratégies d'enfermement. Elle n'a de cesse d'interroger les relations de l'individu avec lui-même et avec l'autre, face à un monde obsessionnel et dysfonctionnel. Elle explore différents médiums – dessins, photographies, installations, sculpture, sons, films, réalité virtuelle – autant de langues qui s'enrichissent mutuellement pour créer une esthétique singulière, séduisante en apparence mais vite inquiétante et grinçante. Un travail protéiforme, transversal, très cohérent et précis qui met le regardeur face à des sensations contradictoires.

josselin vidalenc



n° inventaire : 122

titre : Sans Titre

date : 2024

technique : chutes de contreplaqué recyclées, couleurs végétales, édition 15/55

dimensions : 13,3 x 13,6 x 1 cm

valeur d'assurance : 500 €

©josselin vidalenc

Josselin Vidalenc est né en 1990. Il est diplômé de l'École Supérieure d'Art de Clermont Métropole de Clermont-Ferrand.
Son rapport à l'art trouve sa place et son rythme propre entre le tissage, le jardinage et la régie d'expositions.
Expérimentant tour à tour la performance, la sculpture, l'installation ou la peinture, Josselin Vidalenc a toujours accordé une part importante dans ses recherches à la couleur de même qu'à l'ontologie de la matière. Le corps, bien que physiquement absent, guide toutes les étapes de travail grâce à l'activation des sens tels que le toucher, la vue et l'odorat. Suite à sa résidence à Lindre-Basse, l'artiste intégrera une formation d'agriculture de plantes aromatiques médicinales et tinctoriales pour poursuivre sa logique de production autonome et respectueuse de l'environnement naturel et professionnel.

« Soucieux de limiter l'impact environnemental de ma pratique artistique, j'ai réalisé des petits formats à partir de chutes de contreplaqué recyclé et de couleurs végétales. Le processus de travail s'inscrit dans la lenteur et la répétition de gestes. »
Josselin Vidalenc

giuliana zefferi

n° inventaire : 123

titre : Mon premier syndicat satin

date : 2025

technique : photographie sur dibond

dimensions : 59,4 x 84,1 cm

©giuliana zefferi



valeur d'assurance : 800 €

Giuliana Zefferi propose de créer une facture illustrant la valeur réelle de son travail artistique. « Là où les formes s'échappent on pourrait apercevoir ce qui se cache derrière, ce qui se compte ou ce qui pourrait se compter. C'est une ritournelle autour de la reconnaissance d'un travail. Une mélodie baroque aux tonalités dissonantes pour figer un étant donné dans les backrooms de l'atelier. C'est un état métastable et vulnérable où les chiffres font forme et où le document s'enveloppe d'un drap de satin. C'est un devis pris en photo qui vous drague. La facture pédagogique renseigne celleux qui payent sur ce que me coûte le travail de l'art. C'est un principe pour en finir avec la notion de génie. Ici c'est aussi un moyen pour vous montrer mon travail. »
Giuliana Zefferi

Les créateurices du Plan mercredi



n° inventaire : 124

titre : Les douze créations

date : 2026

technique : crayons de couleur sur papier

dimensions : 310 x 20 cm

©céline groman
©centre d'art contemporain de malakoff

valeur d'assurance : 50 €

Les douze créations est un poème collectif écrit et mis en forme lors de l'atelier «Comment va le ciel aujourd'hui ?», proposé par l'artiste Céline Groman aux enfants des centres de loisirs Paul Langevin et Fernand Léger de Malakoff.

«Comment va le ciel aujourd'hui ?» est un atelier artistique et poétique destiné aux enfants de 7 à 10 ans. Il mêle observation attentive du ciel, écriture très courte et expérimentation plastique. À partir d'un temps lent et méditatif, les enfants ont été invités à prendre soin de leur regard et de leurs sensations, et à les traduire en mots et en formes. Le ciel devient ainsi une manière indirecte de parler de soi, de ses états et de ses ressentis, sans avoir à les nommer frontalement. L'atelier s'est déroulé en trois séances de deux heures, avec deux premières séances menées en groupes séparés de 12 enfants, puis une troisième séance de mise en commun et de restitution collective. Chaque enfant a réalisé des fragments de ciel rassemblés dans une pochette personnelle et participé à la création d'un poème collectif final. En parallèle de cette création collective, les enfants ont également composé des poèmes individuels : *Soleil bizarre miel pops, Le feu la colère, Rouge de peur, Agité 47, La France à Macron, Le bruit ressemble au bruit de la moto, Maryelle, La pluie 67, Voiture et poteau, Les feuilles, La montagne* et *Le foot*.

Ce projet s'inscrit dans le cadre du dispositif « Plan mercredi » du Ministère de l'Education nationale, de la Jeunesse et des Sports et de la CAF en collaboration avec la Direction de l'éducation et le centre d'art contemporain de la ville de Malakoff. Avec les centres de loisirs de Malakoff.

charlotte attal....p5
cindy bannani.... p7
safouane ben slama....p8
cécile bicler....p9
archive bibliothèque nationale de france....p10
éditions burn~août....p11
collection artothèque de caen, espaces d'art contemporain....p15
martine camillieri....p19
collection centre national des arts plastiques (cnap)....p26
audrey couppé de kermadec....p44
corentin darré....p45
alice didier champagne....p46
kim doan quoc....p48
ema drouin....p49
edi dubien....p50
anouck durand gasselin....p51
collectif en des lieux sans merci....p52
malachi farrell....p58
ressources formes des luttes....p59
valentine gardiennet....p70
isabelle grosse....p71
lydie jean-dit-pannel....p73
ressources du musée départemental albert-kahn....p75
rangga lawe....p81
nathalie leroy-fiévée....p82
béatrice lussol....p83
archive de la ville de malakoff....p84
maude maris....p87
jacques monory....p88
émilie moutsis....p89
mathis perron....p90
clarisse pillard....p92
jonathan potana....p94
louise pressager....p95
gauthier tassart....p96
varsha rambarassah baptiste....p98
the shelf company....p99
jeanne susplugas....p103
josselin vidalenc....p104
giuliana zefferi....p105

Le catalogue des oeuvres est réalisé dans le cadre du projet «à domicile- artothèque» du centre d'art nourricier 2024-2025-2026 sous la direction éditoriale du centre d'art contemporain de Malakoff.

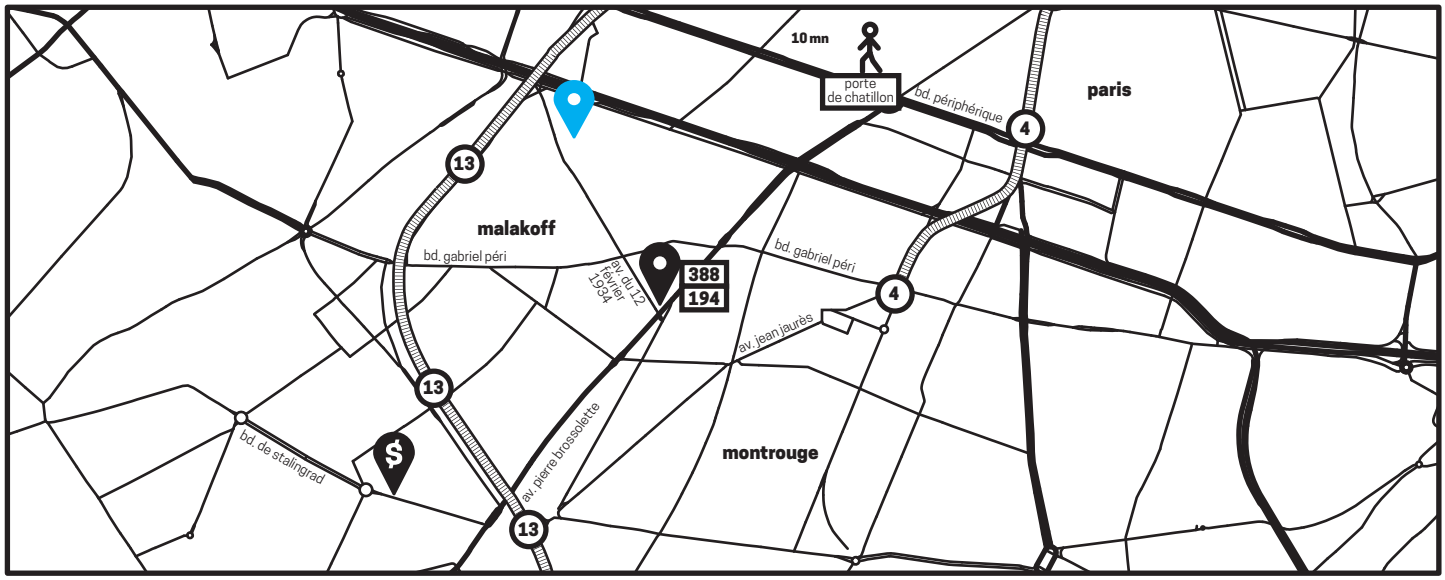
informations pratiques

métro

bus

la maison des arts

la $upérette



accès

la maison des arts
105, avenue du 12 février 1934
92240 Malakoff

métro ligne 13
station Malakoff - Plateau de Vanves

métro ligne 4
station Mairie de Montrouge

voiture
Sortie Porte de Châtillon,
puis avenue Pierre Brossolette

la supérette
28 boulevard de Stalingrad
92240 Malakoff

métro ligne 13
station Châtillon-Montrouge

entrée libre
ouvert du mercredi au vendredi
de 12h à 18h
les samedis et dimanches
de 14h à 18h
les lundis et mardis sur rendez-vous.

contacts

direction
aude cartier

pôle médiation
et éducation artistique
zélia bajaj

médiation week-end
muntasir koodruth

assistante médiation
et éducation artistique
diane mesquita

assistante administration
et médiation
carole coliné

pôle administration
et production
léa djurado

pôle projets hors-les-murs
et $upérette
juliette giovannoni

régisseurs
josselin vidalenc
clarence guéna

contact presse
maisondesarts@ville-malakoff.fr

partenaires

La maison des arts - la supérette, centre d'art contemporain de Malakoff bénéficie du soutien de la DRAC Île-de-France, Ministère de la Culture et de la Communication, du Conseil départemental des Hauts-de-Seine et du Conseil régional d'Île-de-France.

La maison des arts - la supérette, centre d'art contemporain de Malakoff fait partie des réseaux TRAM, DCA, BLA! et Arts en résidence.

Les résidences à la supérette sont rendues possibles grâce au soutien de la DRAC Île-de-France et de Paris Habitat.

Le projet s'est construit avec la participation active de Formes des luttes, de Burn~Août, du Centre national des arts plastiques, de l'Artothèque de Caen, Espaces d'art contemporain, du musée départemental Albert-Kahn, de Gallica – BnF et des archives de la ville de Malakoff.